

PASSION ROCK

E
L
D
O
R
A
D
O

Chroniques cds (plus de 50 !),
dvds, agenda concerts, ...

DES PLACES A
GAGNER POUR LE
METAL CHRISTMAS
FESTIVAL !

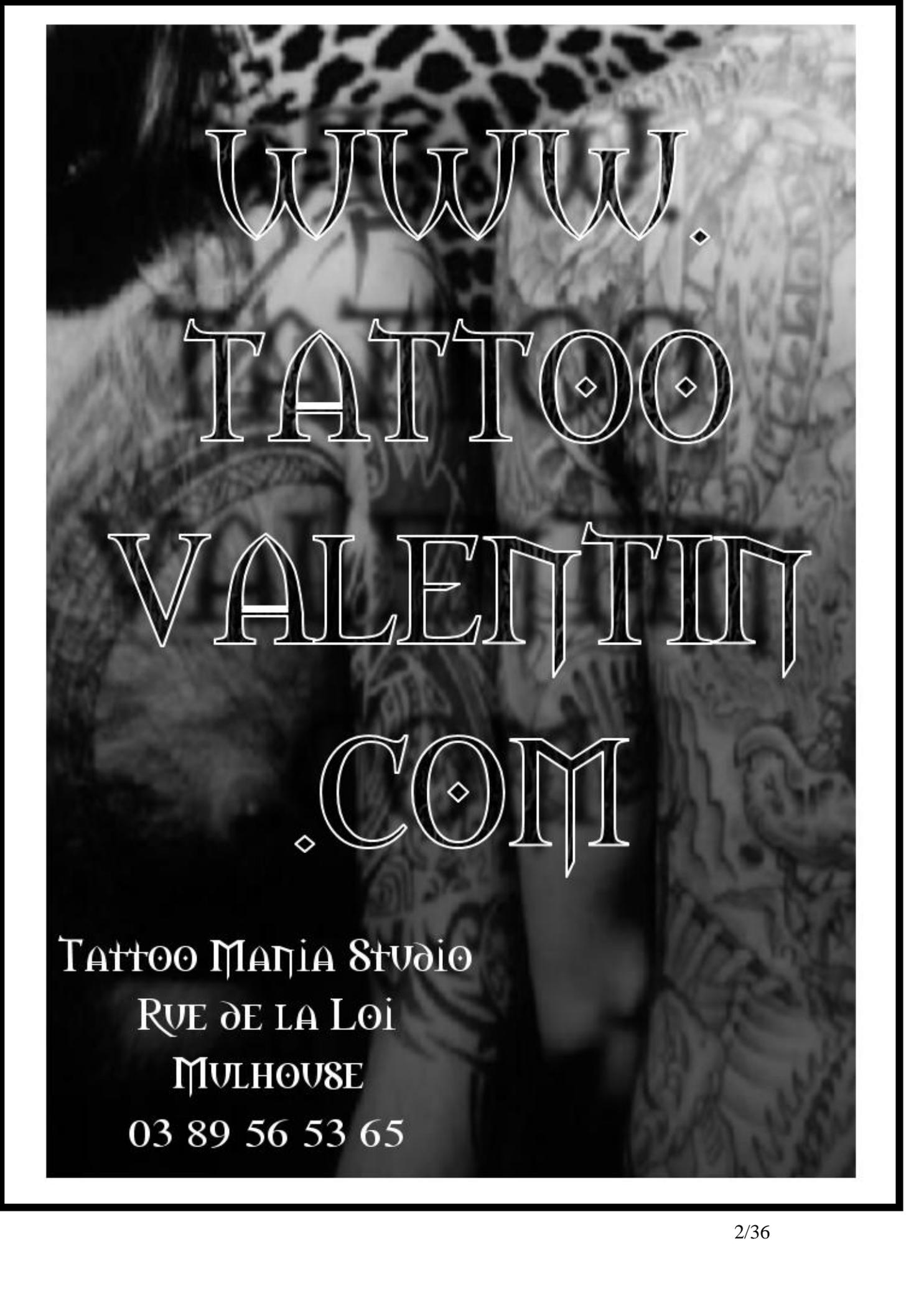
N° 114

Novembre/Décembre

2012

<http://passionrockzine.free.fr>

GRATUIT - FREE

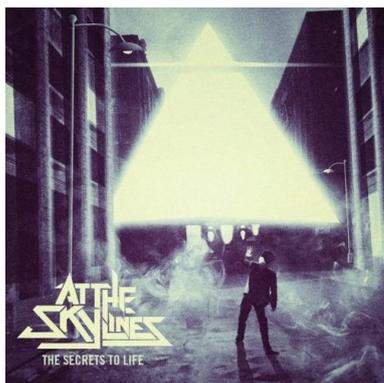


WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

Lors de mon dernier édito, j'avais évoqué le boom des croisières musicales, et cela n'est pas prêt de s'atténuer, puisque une nouvelle croisière "Ship Of Fear" vient d'être annoncée. Cette croisière qui se déroulera du 28 octobre 2013 au 02 novembre 2013 et qui partira de Miami en passant par les Bahamas (Nassau, Half Moon Cray et Freeport) pour revenir ensuite à son port de départ, aura comme thème l'horreur, d'où le choix de la période centrée autour de Halloween, avec comme invités, plusieurs célèbres directeurs et acteurs de films d'horreurs (toutes les infos sur : www.shipoffear.com/2013). En prime et c'est la raison de ces lignes, la présence d'Alice Cooper et Dee Snider (Twisted Sister) qui seront présents pour donner des concerts. Le filon a été trouvé et il n'est pas prêt de s'arrêter ! A quand une croisière métallique sur le Rhin ? Cet édito me permet également, de revenir sur la dérive qui est en train de s'installer sur les tarifs différenciés des places des concerts, problème que j'avais déjà évoqué par le passé, car faire payer un tarif différent entre une place debout et une place assise me paraissait être tout sauf normal, surtout lorsque les locations partent très vite et que, faute de choix, les acheteurs se rabattent sur les seules places encore disponibles, créant ainsi des mécontentements. Alors, que cela ne suffisait pas, les organisateurs du concert de Mylène Farmer sont encore allés plus loin, avec quatre tarifs différents, allant de 65€ à 140€ (tiens, la crise n'existe plus, les gens ont retrouvé leur pouvoir d'achat ?), deux tarifs étant pratiqués pour les places debout ainsi que pour celles dans les gradins. Du grand n'importe quoi et l'on peut se demander si dans ces conditions, on n'arrivera pas un jour à un prix au siège ou au mètre carré ! Il est donc important de dénoncer ce type de politique tarifaire, car même si nous ne parlons pas de métal, attention à la contagion. Au rayon des mauvaises nouvelles, signalons la disparition du festival LézArts Scéniques après onze années de bons et loyaux services au profit de différentes musiques, où le métal était toujours bien représenté. Néanmoins, Zone 51 ne baisse pas les bras et travaille déjà sur de nouveaux projets dont Passion Rock se fera évidemment l'écho. Pour terminer sur une note positive, Taifun Music fera gagner à deux de nos lecteurs deux billets chacun pour assister au Metal Christmas festival qui aura lieu à Berne le vendredi 07 décembre 2012 et qui mettra à l'affiche Powerwolf, Epica, Edguy, Saxon et Motörhead ! Pour participer, rien de plus simple, suivre les instructions indiquées sur l'affiche page 12 (en utilisant le mail suivant : wettbewerb@taifunmusic.ch). Un beau cadeau de Noël avant l'heure (surtout en ces temps difficiles pour nos économies !), d'autant que d'autres festivals et concerts sont également à l'affiche pour nous permettre de terminer l'année en beauté. Sur ces mots, toute l'équipe de Passion Rock se joint à moi pour vous souhaiter des très joyeuses fêtes de fin d'année. (Yves Jud)



AT THE SKYLINES – THE SECRET OF LIFE

(2012 – durée : 35'26'' – 10 morceaux)

Encore peu connus il y a peu, en dehors du milieu underground, les six américains du combo At The Skylines ont réussi à convaincre Roadrunner de les signer pour leur premier opus. Pas mal pour ces jeunes musiciens, mais à l'écoute de "The Secrets Of Life", on comprend le choix du label, car ces musiciens, qui ont confié la production à Fredrik Nordström (AT The Gates, Soilwork, In Flames), proposent une sorte de croisement musical entre Linkin Park et A Day To Remember. D'ailleurs, si l'on découpe les morceaux, on ne peut qu'être surpris par les univers musicaux en présence, les deux chanteurs (Chris Shelley et Mark Barela) proposant des vocaux gutturaux ou à l'opposé très mélodiques. Le fait de faire côtoyer deux chants diamétralement opposés est d'ailleurs l'une des caractéristiques du metalcore et les groupes qui officient dans ce créneau, tels que We Came As Romans ou The Devil Wears Prada, sont coutumiers du fait. A noter, que le combo ricain innove en faisant intervenir un troisième chanteur, Kellin Quinn sur "The Amazin Atom". On retrouve également des formats de morceaux assez courts entre trois et quatre minutes, l'intensité des compositions ne permettant pas des durées plus longues, même si les breaks sont parfois salutaires ("Forgiveness (Release)") pour étoffer le tout. (Yves Jud)

SPIRITUAL GENOCIDE

LES "MAD BUTCHERS" SONT DE RETOUR !
Destruction n'a jamais été aussi Brutal, Rapide et Groove que maintenant



CONTENANT
1 PATCH !



Destruction
SPIRITUAL GENOCIDE

DESTRUCTION - SPIRITUAL GENOCIDE | EDITION LIMITÉE EN VERSION
DIGIBOOK CONTENANT DEUX TITRES BONUS + 1 PATCH !

Disponible également en version LP Picture et en téléchargement

Sortie le 26.11

Nightwish

IMAGINAERUM
by Nightwish

CONTENANT
1 POSTER !

Le plus grand groupe de
Rock Finlandais de tous les temps !
La bande originale du film, intitulée
"IMAGINAERUM" by Nightwish



THE SCORE

BANDE ANNONCE DU FILM: WWW.IMAGINAERUM.COM

NIGHTWISH - IMAGINAERUM (THE SCORE)

DISPONIBLE EN VERSION CD SLIPCASE CONTENANT 1 POSTER !

Egalement disponible en téléchargement.

Sortie le 12.11

PAIN

WE COME IN PEACE

Retrouvez toute l'efficacité
redoutable et les talents de son-
writer, d'arrangeur et de pro-
ducteur de Peter Tägtgren et de
son groupe PAIN !

Deux Lives complets filmés à
Stockholm et au Masters Of Rock
à Rio ! Contient également du
matériel bonus: reportage en
backstage et en tournée.



EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIBOOK DVD+2CD
EGALEMENT DISPONIBLE EN BLU-RAY

Sortie le 19.11

HAMMERFALL

Hammerfall défient l'art de la
mélodie et le prouve sur scène !
Une démonstration de talent et
de puissance pour leur 15ème
anniversaire

Plus de 135 minutes de
musique. Filmé le 28 juillet sur
la scène historique Dalhalla en
Suède.



GATES OF DALHALLA

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIBOOK DVD+2CD
EGALEMENT DISPONIBLE EN BLU-RAY

Sortie le 3.12



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Number 2019: 08/14/1918 - 2018/08 - 96p - 27,90 €
Nuclear Blast - Beschleuniger 40 - D-70072 Bismarck - Germany
Tel: +49 714 9000000 - Fax: +49 714 9000001



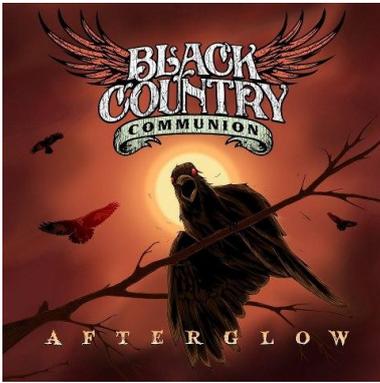
RARE INFO, MERCHANDISE AND MORE.

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP
FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.se/nuclearblast> FOR FREE
or scan this QR code with your smartphone reader!





BLACK COUNTRY COMMUNION – AFTERGLOW

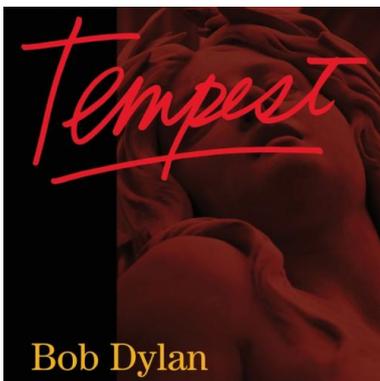
(2012 – durée : 57'54'' – 11 morceaux)

Rarement un groupe aura été aussi productif en aussi peu de temps, puisqu'en moins de trois ans, Black Country Communion a sorti un premier album éponyme en 2010, suivi l'année suivante par l'album "2", ainsi que d'un cd et dvd live "Live Over Europe", alors que 2012, voit l'arrivée du nouvel album studio du quatuor, dont le seul changement par rapport à ses prédécesseurs, se situe au niveau du titre, qui ne s'intitule pas "3" mais "Afterglow". A part ce détail, l'équipe de choc composée de Glenn Hughes (Deep Purple, Trapeze, ...) au chant et à la basse, Joe Bonamassa (la révélation blues rock de ces dernières années) à la guitare, Derek Sherinian (Dream Theater, Yngwie Malmsteen, Planet X, ...) aux claviers et Jason Bonham (fils du regretté John Bonham, batteur de Led Zeppelin) aux baguettes, a de nouveau composé des compositions de haut niveau, ancrées dans le hard rock classique. La réussite de cet opus, comme de ses prédécesseurs réside dans le fait qu'aucun des protagonistes ne cherche à tirer la couverture à lui. Ainsi, on ne retrouve pas les passages soul ou funky si chers à Glenn Hughes ou les long soli blues de Joe Bonnamassa (même si les parties de guitare ainsi que les soli sont nombreux et somptueux), place ici à l'unité de groupe et là ça fait mal. L'unité est au beau fixe, puisque Glenn et Joe se partagent même le chant sur "Cry Freedom". La majorité des titres sont puissants ("Confessor") avec beaucoup de groove et de variété. Ainsi, l'ambiance qui se dégage sur "Cry Freedom", avec ses passages calmes couplés à des sons symphoniques fait penser à Led Zep, alors que "Common Man" avec ses parties de claviers "old school" fait planer l'ombre de Deep Purple. Un album sans baisse de régime et qui, je l'espère incitera le quatuor à partir sur les routes pour partager cette belle aventure musicale, malgré un emploi du temps certainement surchargé pour ces musiciens d'exception. (Yves Jud)



BULLET – FULL PULL (2012 – durée : 41'52'' – 12 morceaux)

Avec un look sorti tout droit des eighties, santiags, jeans moulants, perfectos (style vestimentaire de retour depuis quelques années, notamment avec les anglais de The Treatment) et un chanteur habillé en empereur, Bullet ne risque pas d'attirer le public de Justin Bieber, plus attaché à l'apparence qu'au contenu musical ! Ici, nous avons affaire à des vrais headbangers et une musique qui sent la sueur, la bière mais qui donne furieusement envie de taper du pied. Pour leur cinquième opus, la formation suédoise continue à proposer des compos taillées dans le métal le plus classique dont l'influence principale est à chercher du côté d'AC/DC. En effet, des titres tels que "Midnight Oil", "Full Pull" ou "High On The Hog" auraient pu être composés par nos australiens préférés, alors que la voix éraillée au possible du hurleur de service Hel Hoffer se rapproche de celle de Brian Johnson, mais en plus abrasif encore. Il reste que même si cet opus comprend son lot de riffs nerveux et secs et ses duels à la Accept, ces bucherons ont néanmoins apporté quelques petits éléments extérieurs au style, à l'instar d'une partie de claviers au milieu de "Rolling Home", un aspect plus mélodique sur "Warriors", alors que "Get On" se veut résolument rock'n'roll ! Un album à acquérir pour passer une super soirée, sans prise de tête ! (Yves Jud)



BOB DYLAN - TEMPEST (2012 – durée : 68' - 10 morceaux)

Après 50 ans de carrière et une trentaine d'albums qui ont influencé des générations d'artistes, Bob Dylan est toujours là et son dernier album, "Tempest", est l'un des événements de cet automne. Soutenu par une production classieuse et un backing band qui assure grave, Bob Dylan signe là, un grand disque qui s'inscrit dans la lignée de ses précédents: "Time out of mind", "Love and theft" et "Together through life". Les compositions sont magnifiques, transpirent tour à tour, le blues à l'image de "Duquesne whistle", "Early roman kings" ou de "Narrow way" avec son groove et son riff de guitare irrésistible, ou invitent à la nostalgie avec de belles ballades comme "Long and wasted years" ou "Scarlet town" et "Roll on john".

Un titre plus binaire comme "Pay in blood" qui aurait très bien pu être écrit par les Stones, a tout pour devenir un hit et que dire de "Tempest" qui donne son titre à l'album, avec son côté épique. Dylan avec sa voix déchirée et sa poésie, invite au respect avec ce nouveau disque. (Jean-Alain Haan)



CHASING VIOLETS – OUTSIDE HEAVEN

(2012 – durée : 68'03'' – 13 morceaux)

La plupart des lecteurs se demanderont évidemment quel type de musique peut se cacher derrière Chasing Violets et le beau sourire des deux demoiselles présentes sur la pochette. Et bien, ne faisons pas durer l'attente, la photo de couverture représente Sarah et Mélissa Fontaine, les deux chanteuses de Chasing Violets qui mettent leurs voix au service d'un rock mélodique teinté d'AOR. En regardant un peu plus en détail le livret du cd, on remarque que la grande majorité des titres ont été écrits par Frédéric Slama et quand on connaît la qualité des albums de ce dernier, notamment au sein de son projet AOR (dont on a déjà parlé dans ces pages) ou à travers ses

différentes collaborations, avec Toto notamment, on ne peut être que confiant sur le contenu de cet opus, d'autant que plus d'une trentaine de musiciens interviennent sur "Outside Heaven". On retrouve une pléiade de musiciens connus, du multi instrumentiste Tommy Denander (Radioactive, Rainmaker, Talk Of The Town, ...), en passant par une belle brochette de guitaristes (Michaël Landau, Bruce Gaitsch, David Mark Pearce, Daniel Fontaine, Mario Percudani, ...) et de chanteurs (Paul Sabu, Goran Edman, Philip Bardowell,...), mais je ne vais pas tous les présenter ainsi que les groupes dans lesquels ils officient (d'autant que nombres d'entre eux ont déjà été présents dans Passion Rock), car cela prendrait une page. Pour en revenir au cœur du sujet, à savoir la musique, on se trouve en présence de titres très mélodiques, où les voix limpides des deux femmes font merveille dans la lignée de Fiona ou Heart (même s'il n'est pas évident de différencier les deux timbres de voix, à l'inverse des sœurs Wilson dans le combo canadien), tout en bénéficiant de la crème du rock mélodique en tant que musiciens de luxe. Bien que l'on soit en présence de rock mélodique, les soli de guitares ne sont pas en reste, entre interventions énergiques ("The Price To Pay") mais également plus posées ("Voices In The Wind"), alors que les nombreux duos avec les chanteurs invités apportent vraiment une dimension supplémentaire aux titres déjà excellents. Pour parfaire le tout, l'album bénéficie d'un son d'une grande clarté et a été enregistré dans divers endroits, Los Angeles, New York, Stockholm, Londres et enfin Paris. Ce dernier endroit peut paraître surprenant, d'autant que l'album sort sur le label ricain Perris Ricain, mais non, vous ne rêvez pas, ce duo est français (au même titre que Pleasure Addiction, dont l'album est également chroniqué dans ce numéro, mais dont la musique est plus hard) et mérite donc notre soutien, car proposer ce type de musique dans notre beau pays est loin d'être évident. (Yves Jud)



CRUCIFIED BARBARA - THE MIDNIGHT CHASE

(2012 - durée : 45' - 11 morceaux)

Mia, Klara, Ida et Nicki sont de retour... 3 ans après "Til death do us party" et pour leur 3^{ème} opus, les suédoises ont remis les couverts. Celles que l'on découvrit en 2005 avec "In Distortion We Trust" ont pondu "THE MIDNIGHT CHASE" pour notre (mon) plus grand plaisir ! car là, tout l'attrait est de sortie : de la gratte, des cris, des pleures, de la sueur, des rythmiques à la Motörhead ; soit du R'n'R pur et dur. Et le talent de chanteuse de Mia (également Lead Guitar) est encore monté d'un cran. Ces filles ont désormais "leur" son, marque de fabrique reconnaissable entre tous. Et pour les avoir vu récemment en ouverture de Arch Enemy (14/10/12, Z7) je peux

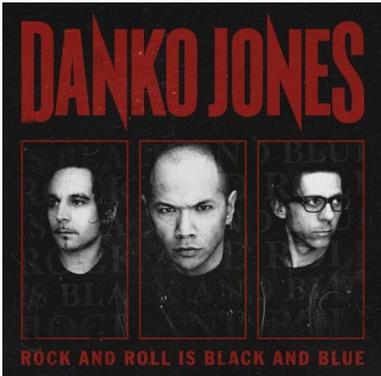
vous dire qu'elles en ont dans l'slip ! Pour finir, si je devais choisir qu'un titre, sans hésiter, c'est "Count Me In": c'est soft, c'est lent mais c'est beau et pur comme les bulles qui forment la mousse d'une bière alsacienne! (Valentin Tattoo)



DANGER ZONE – UNDYING (2012 – durée : 51' – 12 morceaux)

Les Italiens de Danger Zone nous proposent avec "Undying" leur troisième album et douze titres d'un hard mélodique d'excellente facture. Il suffit d'écouter les très bons "Undying", "More heaven than hell" ou "Half a chance" et "Desire" pour être conquis par le groupe du guitariste Roberto Priori dont le premier album remonte déjà à 1984 (Victim of time). Les transalpins dont le second opus (Line of fire) enregistré en 1989 a été réédité en cd l'année dernière, sont allés enregistrer ce nouveau disque à New-York. La production de Jody Gray est solide et les compositions imparables à l'image des titres cités ou encore de "Goin'on", "Stand up", "The dreaming" ou "Love still finds a way". Emmené par un très bon chanteur (Giacomo

Gigantelli), Danger Zone est assurément une des très bonnes surprises de cette fin d'année et il ne reste plus qu'à espérer que ce disque puisse bénéficier de la distribution qu'il mérite. (Jean-Alain Haan)

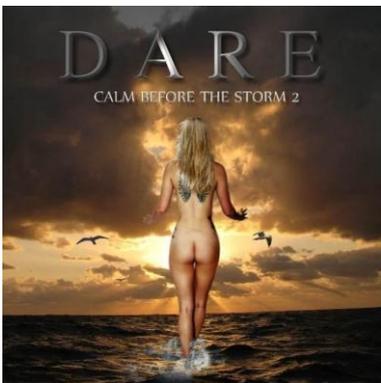


DANKO JONES – ROCK AND ROLL IS BLACK AND BLUE

(2012 – durée : 43'45'' – 13 morceaux)

Je ne sais pas si le rock'n'roll a des couleurs et encore moins, si elles sont noire et bleue, mais ce qui est certain, c'est que Danko Jones possède le rock'n'roll dans la peau. Les titres qui figurent sur le nouvel opus du trio canadien sont directs et ça envoie du bois, avec une grosse basse mise en avant ("Legs"). C'est empreint de fun, à tel point que Danko Jones peut se permettre toutes les fantaisies, des "la la la la" sur "Legs" en passant par le chant hyper rapide sur le début de "Just A Beautiful Day", cela passe parfaitement. Par contre, sur d'autres compositions, le trio avance de front pour nous assener des brûlots à l'énergie contagieuse ("I Don't Care",

"Conceited", "I Believe In God") et à l'urgence punk. Danko Jones n'est pas le meilleur chanteur au monde mais on sent, qu'il y met toutes ses tripes et c'est ce qui fait son charme. Le trio ouvre également son périmètre musical, avec "You Wear Me Down" qui a une connotation bluesy, alors que "Always Away" possède un riff emprunté à AC/DC. Ce nouvel opus de Danko Jones continue sur la lancée initiée par ses prédécesseurs et dont le but est de nous offrir un bon moment rock'n'roll et il le réussit très bien. (Yves Jud)



DARE – CALM BEFORE THE STORM 2

(2012 – durée : 54'06'' – 11 morceaux)

Alors, que je m'attendais à écouter la suite de l'album "Calm Before The Storm" sorti en 1998 (un "2" figurant sur le nouvel album) et qui constitue encore à ce jour, l'un des passages obligés pour tout fan de rock mélodique orienté AOR qui se respecte, je me suis rendu compte qu'il n'en était rien, en examinant les titres joués. En effet, les morceaux présents sur cette version 2 sont les mêmes que sur la précédente version, seul leur ordre a été modifié et deux titres inédits rajoutés ("Precious" et "Cold Wind Will Blow") qui justifieront l'achat de l'album pour les fans acharnés. Une différence de taille se trouve néanmoins au niveau des musiciens qui interprètent les

compositions de Darren Wharton, puisqu'ils sont tous différents, en dehors de Darren (évidemment), puisque c'est Richie Dewes qui tient la guitare et Kevin Whitehead qui est derrière les futs. A noter que ces deux musiciens ne sont pas des nouveaux, puisqu'ils étaient déjà crédités sur la version 1, mais en qualité de musiciens additionnels. Darren au départ ne détenant pas les droits sur cet album, il a réussi à les récupérer depuis, ce qui l'a incité à donner une nouvelle vie à l'album. L'occasion également de faire découvrir sa musique à un nouveau public qui sera charmé par le timbre plein de feeling de l'homme qui tient également les claviers au sein de Thin Lizzy, tout en écoutant une musique qui alterne parties calmes, apaisantes, avec des soli de guitare en adéquation et des parties plus musclées mais toujours marquées par le sceau de la finesse qui constitue l'image de fabrique de Dare. (Yves Jud)

**THE FINEST SELECTION OF AOR, MELODIC ROCK,
CLASSIC ROCK, HARD ROCK & WESTCOAST**

Available in stores and as Digital Download from November 2nd 2012 on:



DANGER ZONE - Undying
The comeback album of the Heavy Rockers
12 melodic Hard Rock hymns
co-produced by Jody Gray (Loudness, EZO)



F.E.A.S.T. - Strong, Wild and Free
Album number 2 by Fabri Kiarelli and
his band. The perfect combination
of Hard Rock and Melodic Rock



SVEN LARSSON - Bad Mad Man
New album by the guitarist of Street Talk, Galleon,
& Lionville. Among others feat. Göran Edman
(Malmsteen, Glory) & Fredrik Bergh (Bloodbound)

Coming soon from the Warner Music Canada archives :
AOR and Melodic Rock classics with an excellent, brand new Remastering



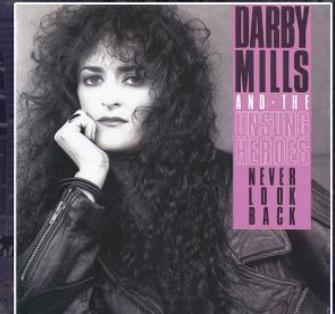
BRIGHTON ROCK
Take A Deep Breath



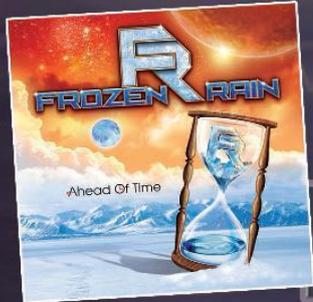
BRIGHTON ROCK
Love Machine



IAN THOMAS
Levity



DARBY MILLS
Never Look Back



**OUT
NOW**

FROZEN RAIN - Ahead Of Time
the second AOR / Melodic Rock master piece
by Kurt Verecke's band
all songs feat. Carsten 'Lizard' Schulz on lead vocals
Mix: Alessandro Del Vecchio (Lionville, Hardline)
Mastering: Dennis Ward (Unisonic, Pink Cream 69)

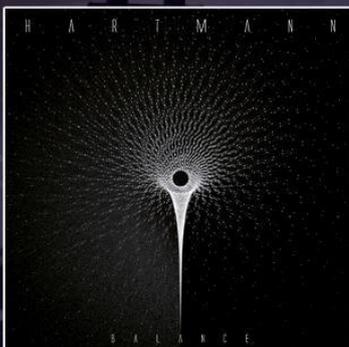
LIONVILLE - S/T
Pure AOR is back in a BIG WAY. Feat. Lars Säfsund (Work Of Art)
on lead vocals, Bruce Gaittsch (Richard Marx, Chicago), Tommy
Denander, Sven Larsson, Arabella Vitanc, Eric Martensson (W.E.T.)
& the Shining Line team. Incl. songs by Richard Marx, Bruce Gaittsch,
Amy Sky and Robert Säll (Work Of Art)
Produced & mixed by Alessandro Del Vecchio (Edge Of Forever, Issa)



**Exclusive LIONVILLE
Live Show October 19th 2012**

FIREFEST

The new album "LIONVILLE II"
will be out on November 30th 2012



HARTMANN - Balance

The fourth HARTMANN studio album "Balance"
presents the band at the top of their game.
Catchy Melodic Rock with a modern approach on the highest
international level, backed by a top notch production.

Produced by Oliver Hartmann (Avantasia, ex-At Vance)
Mixed by Sascha Paeth (Edguy, Avantasia, Kamelot)

Hartmann on Tour + support (without Jaded Heart):

13.11. D-Augsburg, Spectrum (plus support t.b.a.)
15.11. D-Cologne, Underground (plus support Mercury Tide)

Hartmann + Jaded Heart - double headliner tour:

28.11. CH-Pratteln, Z7
29.11. D-Bochum, Zeche
30.11. D-Aschaffenburg, Colossaal
01.12. D-Hamburg, venue t.b.a.
02.12. D-Berlin, K17



Also available :

HARTMANN - Home
Re-Issue including the bonus track
"It's All Right"

www.oliverhartmann.com

Distributed in the UK through :
www.cargorecords.co.uk



www.avenue-of-allies.com
info@avenue-of-allies.com

INTERVIEW DE JESUS TRUJILLO (CHANTEUR) D'ELDORADO



A l'inverse du foot, où l'Espagne est respectée par le monde entier, la scène rock hispanique n'a jamais vraiment brillé en dehors de ses frontières et à part les mythiques Baron Rojo ou les survoltés Mado De Oz, le pays n'a jamais présenté un intérêt pour le fan de riffs métalliques. Les choses pourraient néanmoins évoluer avec Eldorado, dont le tout nouvel opus, "Antigravity Sound Machine" est une véritable réussite qui mélange le meilleur du hard seventies avec une approche très moderne. (Yves Jud)

L'enregistrement de votre nouvel opus a-t-il été facile ?

Nous étions un mois à Toronto pour enregistrer l'album et cela s'est relativement bien passé. Ce qui a changé par rapport au précédent, c'est que nous avons un nouveau guitariste, qui est très ouvert musicalement et cela nous a beaucoup aidé au niveau de l'écriture des morceaux. Je trouve d'ailleurs, que notre nouvel album est plus varié.

Effectivement, il y a différents courants musicaux qui sont présents sur votre opus, cela va du blues au hard :

Oui, c'est ce que nous avons souhaité apporter à travers ce nouvel album, qui représente une évolution pour nous, car il y a plus de variations et c'est d'ailleurs dans ce sens, que nous allons continuer à travailler pour le prochain album. Il y a des parties blues, mais même si nous sommes un groupe de rock, le blues a toujours fait partie de nos influences.

Pourquoi avoir fait le choix de vous rendre, comme pour l'enregistrement du précédent album, à Toronto ?

Tout simplement, car notre producteur est canadien, il a un studio là-bas et de ce fait, chaque fois qu'il y a avait un problème, il pouvait être résolu en quelques instants. Si nous avions enregistré notre album chez nous à Madrid, cela aurait été plus difficile, car nous aurions été plus dérangés, car nous avons beaucoup d'amis et cela aurait nuit à notre concentration. L'avantage d'enregistrer à l'étranger, c'est que tu es concentré à fond sur ta musique et que tu peux bosser beaucoup d'heures de suite sans être perturbé.

Et puis, le rock est plus implanté au Canada qu'en Espagne :

C'est vrai que c'est différent, car chez nous le rock est underground et il ne fait pas partie des courants musicaux principaux. L'image que nous projetons musicalement à l'étranger est plus liée à Julio Iglesias, même s'ils existent des groupes locaux qui jouent du hard et qui je l'espère vont pouvoir se faire connaître bientôt, mais ce n'est pas évident, car en plus, notre pays subit la crise de plein fouet. En ce qui nous concerne ça va, car nous sommes connus et nous arrivons à trouver des concerts pour jouer. Nous avons d'ailleurs déjà vingt-cinq gigs qui sont planifiés dans le futur, mais cela ne s'est pas fait tout seul. Nous sommes très soudés, comme une famille et nous travaillons beaucoup pour réussir.

Une petite phrase qui vous définirait :

Je dirai que nous sommes quatre gars qui jouons du rock, que nous aimons cette musique, nous ne trichons pas, nous sommes vraiment fans de ce style.

Vous arrivez à vivre de votre musique ?

Tu sais, actuellement, vivre de ta musique sans faire de reprises est vraiment très difficile. Heureusement, nous avons tous des activités liées à la musique, donc cela se passe bien.

Par exemple, j'ai aussi un boulot de DJ rock, le guitariste et le batteur sont profs de musique. De ce fait, nous pouvons combiner les deux, même s'il est évident que nous nous focalisons d'abord sur notre musique.

Si je dis que tu joues du hard rock "old school", es-tu d'accord ?

Je dirai que nos morceaux ont des racines liées aux groupes des seventies, tout en essayant d'avoir un son plus actuel, car nous vivons au 21^{ème} siècle. Nous aimons le rock en général, les sixties, les seventies, les Beatles, Deep Purple et nous essayons d'insérer tout cela dans notre musique. Petit à petit, nous développons notre propre personnalité. Nous faisons nos morceaux en ne suivant aucune règle, parfois c'est la musique qui va déterminer le texte et parfois c'est l'inverse, et cela semble bien nous réussir. Alors, nous allons continuer dans cette voie tout en nous faisant plaisir.

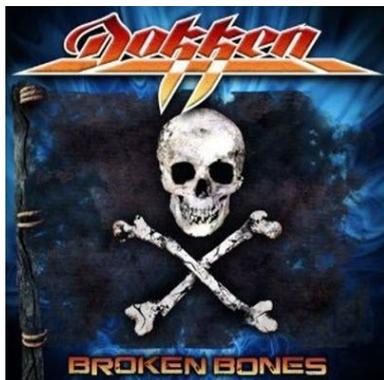


DEATH DUBLIN PATROL – DEATH SENTENCE

(2012 – durée : 40'04'' – 10 morceaux)

Ouvrant dans le thrash parfois teinté de quelques touches heavy, Death Dublin Patrol est la réunion de sept potes qui ont décidé de collaborer pour proposer des titres percutants. L'intérêt du combo se trouve dans les protagonistes, car l'on retrouve notamment derrière les micros, Chuck Billy de Testament et Steve "Zetro" Souza ancien hurleur de Legacy puis d'Exodus avant de devenir celui d'Hatriot. L'association des deux chants, celui rauque de Chuck et celui plus nassillard de Steve (parfois proche de celui de Bobby "Blitz" Ellworth d'Overkill) fonctionne à merveille et justifie à elle seule, l'achat de ce cd, car musicalement les règles du thrash sont respectées, sans

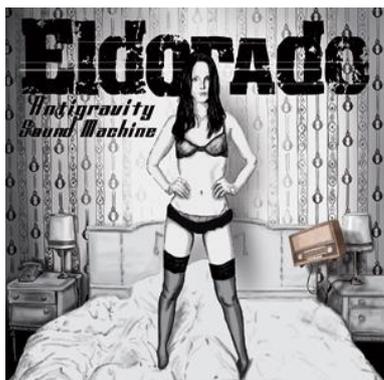
atteindre la folie des combos leaders de la bay area, tels que Death Angel, Testament ou Exodus. "Death Sentence" qui sort sept années après "DDP 4 Life", le premier opus du combo, se termine sur la reprise de "Butcher Baby" des Plasmatics, dans une ambiance évidemment punk. Alors, certes le combo californien n'a pas sorti le disque thrash de l'année, mais ces dix titres feront néanmoins un menu auditif de qualité pour tous les thrashers. (Yves Jud)



DOKKEN – BROKEN BONES (2012 – durée : 45' - 11 morceaux)

Le précédent album, "Lightning strikes twice", sorti en 2008 avait remis Dokken sur les bons rails et ce "Broken bones" poursuit le travail. Ce nouvel album démarre pied au plancher avec l'excellent "Empire" où le guitariste Jon Levin ferait presque oublier un certain Georges Lynch, la suite est certes moins flamboyante à l'image d'un titre comme "Broken bones" qui aurait mérité d'un traitement plus "bodybuildé". Mais ce nouveau Dokken est encore capable de proposer de bons titres de hard rock mélodique à l'image de "Burning tears", "For the last time", "Best of me" ou "Fade away", et même de se montrer plus heavy ("Tonight"). La ballade "Today" où la voix de Don Dokken répond à la guitare acoustique de Jon Levin est une autre

réussite de ce nouvel album. Alors certes ce "Broken bones" n'est pas du niveau d'un "Tooth and nails" ou d'un "Under lock and key" qui ont fait sa réputation dans les années 80', mais un bon disque qui démontre que près de trente ans plus tard, Dokken est toujours là et bien là, et s'est trouvé un très bon guitariste en la personne de Jon Levin. (Jean-Alain Haan)

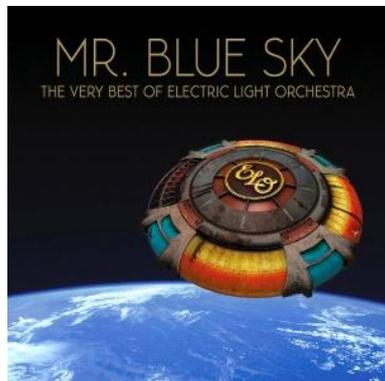


ELDORADO – ANTIGRAVITY SOUND MACHINE

(2012 – durée : 55'50'' – 12 morceaux)

Véritable pépite de hard rock classique, ce troisième album des madrilènes d'Eldorado fait un carton plein avec leur musique qualifiée de "New Vintage Rock". La recette est simple : on reprend le meilleur de seventies, on secoue le tout et on l'accorde à la sauce moderne et lorsque les chefs cuisiniers ont du talent, cela se révèle succulent. Le feeling est omniprésent et l'on retrouve ainsi le son des vieux orgues qui font penser au regretté de John Lord (Deep Purple) sur "Like A Lost Child" ou "Paranormal Circus", alors

que le son plombé des guitares nous emmènent vers Led Zeppelin à travers "Another Bright Sunday" avec un son actuel. Dans ce contexte, la voix éraillée de Jésus Trujillo se révèle impressionnante, aussi bien lors des titres percutants ("Maybe Forever", "Mr. Saturn", "Paranormal Circus" avec des parties de guitares très réussies) que lors des sublimes ballades qui émaillent l'album, notamment "A Farewell to November" ou "Lady Of the Mountain", deux titres parfaits pour faire des rencontres en fin de soirée. De l'émotion à l'état pur, loin des ballades à la guimauve que l'on peut entendre sur nos radios aux programmes formatés ! Et si vous n'êtes pas convaincu ou si vous avez raté vos tentatives d'approche, mettez le titre acoustique "Bluesday Wings" qui clôt l'album et vous comprendrez pourquoi cet album est indispensable. (Yves Jud)



ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA – MR. BLUE SKY
THE VERY BEST OF ELECTRIC LIGHT ORCHESTRA
(2012 – durée : 48'51'' – 12 morceaux)

Né au début des seventies, E.L.O. connaîtra le succès principalement entre 1975 et 1980, notamment grâce aux albums "Face The Music" (1975), "A New World Record" (1976), le double album "Out Of The Blue" (1977) et "Discovery" (1979). Après ces albums, dont certains se sont vendus à plusieurs millions d'exemplaires, la carrière du groupe a chuté, avant que celui-ci ne se sépare pour renaître sous diverses formes. C'est le cas avec ce best of un peu particulier, puisqu'il a été réalisé par Jeff Lynne, tête pensante du combo britannique, qui a décidé de revisiter les standards du groupe en les réenregistrant. C'est ainsi que l'on retrouve les hits du combo, mais avec un son actualisé, tels que "Mr. Blue Sky", "Turn To Stone", "Can't Get It Out Of My Head" qui ne sont pas sans rappeler les Beatles. D'ailleurs cette influence n'a jamais été cachée par E.L.O., John Lennon ayant d'ailleurs approuvé cette filiation. Par contre, E.L.O. c'est également des influences disco notamment à travers "Evil Woman" ou "Showdown" qui sonnent un peu à la façon de Rolling Stones, période "Miss You", mais aussi un violon présent sur plusieurs titres "Livin' Thing", le tout enrobé de parties symphoniques ("10538 Overture"). Cet album est donc l'occasion de découvrir ou tout simplement redécouvrir avec un nouveau son, la musique d'E.L.O., l'un des groupes précurseurs des mélanges musicaux. (Yves Jud)



EMERALD – UNLEASHED
(2012 – durée : 46'06'' – 9 morceaux)

Tel des forçats du métal, les musiciens d'Emerald continuent d'offrir, de manière régulière, à nos sens en éveil un heavy métal épique. Depuis 1999, à travers l'album "Rebels Of Our Time", le groupe n'a cessé de gravir les échelons et sa foi dans le métal n'a jamais failli et les albums se sont succédés avec constance ("Calling The Knights" 2001, "Forces Of Doom" 2004, "Hymns To Steel" 2007 et "Re-Forged" 2010) et une qualité musicale qui n'a jamais été mise en défaut. Produit à nouveau par V.O. Pulver, ce sixième album est toujours influencé par le heavy épique, l'esprit d'Iron Maiden étant toujours présent au niveau des rythmiques ("F.T.M."), mais de manière moins poussé que par le passé. On retrouve également toute la force du heavy ricain ("Eyes Of The Serpent" voit d'ailleurs la participation du vocaliste George Call – Aska et ex-Omen) avec une puissance dans les riffs qui vous collent au mur pendant que Thomas L Winkler, qui a intégré le groupe sur le précédent opus, fait preuve de la maturité qu'il faut pour renforcer l'ensemble. Son timbre robuste possède la texture idéale, avec une facilité à passer des graves aux aigues, pour s'intégrer aux rythmiques déchainées de ses comparses. La nouveauté dans cet opus se trouve dans la mise en avant de petites intros qui donnent une coloration plus variée aux compos, à l'instar de "Harlequin" qui débute dans une ambiance festive (on se croirait en forêt autour d'un feu entre potes) tout en proposant une variation sur les voix qui se superposent en fin de titre. L'ensemble de l'album est varié avec de nombreux soli, des riffs aux nombreuses variations et même lorsque le tempo se ralenti sur "A Past Never Born", la fin se termine en force. Au final, un album de heavy bien ficelé, interprété et composé par des passionnés. (Yves Jud)

GOTTHARD

Special Guests:

THE
ANSWER
FOX



Fr 30. November 2012 | CHUR – Stadthalle
Sa 1. Dezember 2012 | BERN – Bernexpo Halle 4
Fr 7. Dezember 2012 | WINTERTHUR – Elshalle Deutweg
Sa 8. Dezember 2012 | SURSEE – Stadthalle

METAL CHRISTMAS FESTIVAL

MOTORHEAD

SAXON

EDDY

EPICA POWERWOLF

Fr 7. Dezember 2012 | BERN – Bernexpo Halle 4

ROCKIN' CHRISTMAS FESTIVAL

Deep Purple

URIAH HEPP

+ special guest THE FORCE



Sa 8. Dezember 2012 | BERN – Bernexpo Halle 4

— THE ORIGINAL —

Rock MEETS CLASSIC

PAUL RODGERS

FREE - BAD COMPANY

ERIC BAZILIAN

THE HOOTERS

STEVE AUGERI

EX JOURNEY

CHRIS THOMPSON

EX-MANFRED MANN'S EARTH BAND

VERY SPECIAL GUEST:

BONNIE TYLER

So 17. März 2013 | ZÜRICH – Hallenstadion

THE AUSTRALIAN PINK FLOYD SHOW

PRESENTS

ECLIPSED BY THE MOON

Do 2. Mai 2013 | BASEL – Musical Theater
Fr 3. Mai 2013 | ZÜRICH – Kongresshaus
Sa 4. Mai 2013 | SURSEE – Stadthalle

Win Tickets!

We are giving away 2x2 Tickets for the
MOTORHEAD show on December 7th at the
Bernexpo Halle 4 in Bern!

Send an E-Mail with subject «Passion
Rock» and your address to:
wettbewerb@taifunmusic.ch

Deadline is on November 26th. Good Luck!

TICKETS ET INFOS: www.taifunmusic.ch, Tél. 0900 220 220 (CHF 1.19/Min., Tarif réseau fixe), SBB, La Poste Suisse, Manor et Coop City.

ticketcorner.ch



TAIFUN MUSIC AG
WWW.TAIFUNMUSIC.CH



END OF SEPTEMBER (2012 – durée : 36'59'' – 9 morceaux)

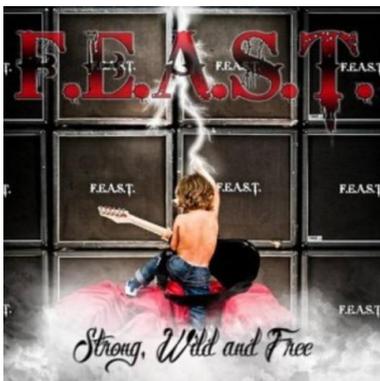
Encore un groupe avec une chanteuse ? Et oui, ce phénomène n'arrête pas de croître depuis plusieurs années avec plus ou moins de réussite, selon les groupes. Pour sa part, End Of September, formation suédoise, s'en sort très bien, car le combo possède en son sein (désolé ce n'est pas voulu !), une vocaliste au timbre cristallin, Elin Redin, qui se débrouille très bien, dans un registre proche de celui développé par Sharon Den Adel sur le dernier album de Within Temptation. Cela reste du métal qui comprend des parties symphoniques, mais également de grosses guitares ("Isolated") et l'association des deux fonctionnent très bien, car à aucun moment l'un ne prend le dessus sur l'autre. Le fait de faire intervenir également une voix gutturale, mais vraiment de manière très ponctuelle ("Isolated") avec même une incursion légère dans le black métal à travers ("Waiting For The Rain") se révèle très réussi, d'autant qu'il faut le préciser, c'est fait avec parcimonie. On notera également le choix judicieux sur "This World" d'avoir associé un chant masculin, à la manière du combo suisse Rizon, la dualité vocale renforçant l'impact du titre. Un groupe qui ne révolutionnera pas le genre, mais qui le fait perdurer avec talent. (Yves Jud)



PAUL ETTERLIN – CALLING FROM MEMPHIS

(2012 – durée : 47'56'' – 13 morceaux)

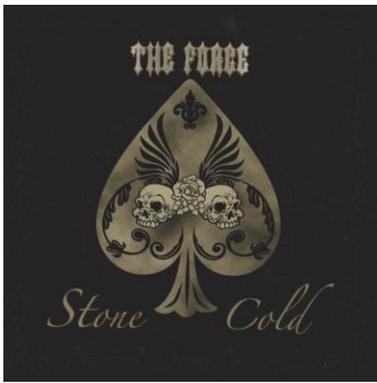
Depuis le début de Passion Rock, j'ai suivi la carrière de Paul Etterlin, compositeur, chanteur et multi- instrumentiste, tout d'abord à travers son groupe Angelheart, puis à travers sa carrière solo. A aucun moment, j'ai senti une baisse de niveau, car ce musicien suisse a la particularité, à l'instar de ses compatriotes, de proposer des albums de qualité. C'est encore le cas, à travers son nouvel opus, qui dès le titre pose les bases de son contenu : du rock qui fleure bon les US, mais avec toujours une sensibilité bien particulière. Ici pas de stress, place à des compositions qui apportent sérénité et même si une voix féminine fait son apparition, soit en appont ("Lola On My Mind") soit en solo ("Michelangelo"), le propos ne change pas : on reste dans un univers musical délicat, avec des mélodies irrésistibles. Cela reste néanmoins du rock, certes soft, parfois avec des parties acoustiques ("Now That I've Talked to You") mais avec toujours un entrain qui fait que l'on adhère immédiatement. La finesse est omniprésente ("Perfect") et même lorsque Paul nous emmène vers des ambiances western ("Isn't For Me"), bluesy ("Long Road") ou même plus larges à l'instar du titre "Double Or Nothing" avec un piano et un saxophone, on adhère immédiatement. Pas de doute, avec Paul, cela reste du haut niveau. (Yves Jud)



F.E.A.S.T. – STRONG, WILD AND FREE

(2012 – durée : 64' – 12 morceaux)

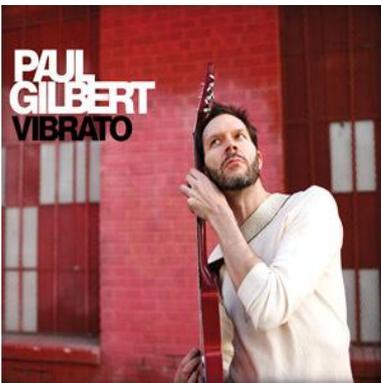
Avec F.E.A.S.T., un autre groupe italien du label allemand Avenue of Allies, et ce "Strong, wild and free" (le second album du groupe), le hard rock est plus classique et moins enlevé que celui de leurs compatriotes de Danger Zone, également chroniqués dans ces pages. Malgré quelques titres corrects comme ce "Pleasure and pain" renvoyant clairement à Whitesnake, "Heart and soul", un "Hard rockin'man" qui fera taper du pied, ou encore le très bon "It's not the same", les huit minutes heavy et épiques de "Children of besian" et la reprise de Stevie Wonder ("Dancing to the rythm"), F.E.A.S.T. aura du mal à sortir du lot et devra faire preuve de plus d'originalité pour convaincre. (Jean-Alain Haan)



THE FORCE – STONE COLD
(2012 – durée : 49'42'' – 12 morceaux)

Pour son nouvel opus, The Force a durci le ton par rapport à ses précédents réalisations ("The Force" 2005, "Voodoo Cock's Revenge" 2007, "Musica de los Muertos" 2009), puisque "Stone Cold" est une pure pépite de hard rock. Le groupe a mis un tigre dans son moteur, car des titres tels que "Ride", "Givin' It Up" ou "This Time Your Turn" feront vibrer votre palpitant à l'instar d'un gros V8. Imparable, comme le titre "All I Need", composition boogie qui ne fait penser à Foghat, groupe mythique ricain ! La voix rocailleuse de Mark Elliot conforte ce sentiment d'un rock costaud, renforcé par son jeu de guitare qui s'inscrit dans la tradition des groupes sudistes,

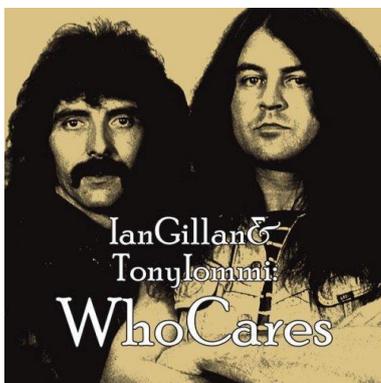
notamment la ballade "Black Rain" qui débute calmement avant de terminer sur un solo explosif. L'homme n'est pas avare de soli et cela fait plaisir à entendre. Le trio helvétique assure dans tous les domaines, du hard entraînant mais qui sait aussi ralentir pour devenir bluesy le temps du titre "Stone Cold", où le bottleneck est de sortie, ou plus lourd à travers "Call Me A Doctor", alors que l'instrumental "New Day" finit l'album en beauté. Si vous aimez le bon hard rock avec quelques influences sudistes et bluesy, l'acquisition de "Stone Cold" s'impose ! (Yves Jud)



PAUL GILBERT - VIBRATO (2012 – durée 67'47'' - 11 morceaux)

Le guitariste Paul Gilbert (Mr.Big et ex. Racer X) continue de creuser le sillon d'une carrière solo qui comprend déjà pas moins de douze albums. "Vibrato" ajoute une ligne de plus à cette discographie avec toujours cette qualité et cette diversité des styles à laquelle le musicien nous a habitué. Jazz fusion, hard 70', funk et blues sont en effet au menu de ce nouvel album où Paul Gilbert nous offre sept nouvelles compositions et quatre reprises (dont trois enregistrées en live). Entouré d'un groupe solide avec Emi Gilbert son épouse japonaise qui passe du clavier au piano et à l'orgue, du bassiste Kelly Lemieux qui a travaillé avec Dave Mustaine sur le projet MD45 et du "monstrueux" batteur autrichien Thomas Lang au curriculum vitae long

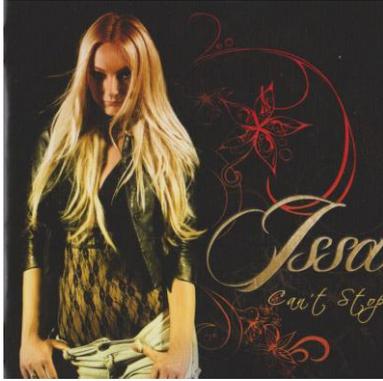
comme un bras (Vienna art orchestra, Robbie Williams, Kylie Minogue, Robert Fripp, Steve Hacket, Bonnie Tyler, etc....), Paul Gilbert alterne instrumentaux et morceaux chantés (le très bon "Enemies in jail"), et sa guitare illumine tout ce disque, passant avec une facilité déconcertante et sans jamais affecter l'unité de l'album, du blues ("Bivalve blues" et "Atmosphere on the moon") au groovier et funky "Vibrato" en passant par des soli ultra-rapides et la fusion sur "Rain and thunder and lightning" ou "Put it on the char". Le guitariste revisite aussi un standard du jazz des années 50' avec ce "Blue rondo à la Turk" signé Dave Brubeck et qu'avait adapté Claude Nougaro, tandis que trois titres enregistrés "live" avec un autre line-up sur la tournée "Fuzz universe" de 2010 complètent ce nouvel album studio. Trois reprises avec notamment l'étonnant "Roundabout" où Paul Gilbert s'attaque tout simplement au classique de Yes sur l'album "Fragile", le blues "I want to be loved" de Willie Dixon et le plus anecdotique "Go down" qui ouvrait l'album "Let there be rock" d'AC/DC. (Jean-Alain Haan)



IAN GILLAN AND TONY IOMMI – WHO CARES
(2012 – CD 1 - durée : 47'13'' / CD 2 – durée : 48'37'' - 18 morceaux)

Au printemps 2011, les deux monstres du rock que sont Ian Gillan (chant / Deep Purple) et Tony Iommi (guitare / Black Sabbath) sortaient un CD deux titres sous le nom de "Who cares" dont les bénéfices servaient à la construction d'une école en Arménie. Depuis, le projet a pris une autre dimension puisque c'est un double album qui est sorti récemment sous le même patronyme et dans le même but caritatif. Ce double CD un peu fourre-tout renferme, outre les deux titres de 2011, tous deux magnifiques, quelques raretés des formations d'origine, un super titre (étonnement inédit) de Repo Depo, combo formé par Gillan avant la reformation de Purple, et des compositions originales de Iommi et de Gillan accompagnés par Glenn Hughes, Roger Glover ou Ian Paice

pour ne citer qu'eux. Ça sent bon la poudre et le hard des seventies. Certains titres sont magnifiques comme *Zero the hero* de Black Sabbath avec un gros groove et un solo de gratte de derrière les fagots, le très oriental *Get away* du duo Ian Gillan / Mihalis Rakintzis, une version de *Smoke on the water* avec Orchestre symphonique et Ronnie James Dio , *Let it down easy* de la paire Iommi / Hughes ou *When a blind man cry*, chanson inédite de Purple jouée à l'acoustique. L'ensemble est convaincant, même si deux titres de Gillan ont été sortis de l'oubli où ils auraient mérité de rester (*She thinks it's a crime* et *Hole in my vest*). Un disque attachant qui séduira un public au-delà des stricts fans des deux groupes. Et puis c'est pour une bonne cause..... (Jacques Lalande)



ISSA – CAN'T STOP

(2012 – durée : 55'01'' – 12 morceaux)

Frontiers est assurément l'un des fers de lance du rock mélodique et les sorties de ce label italien sont toujours d'un haut niveau qualitatif, au même titre que les projets initiés par Serafino, le boss du label. C'est encore le cas, avec cet opus qui met en lumière des reprises des meilleurs titres du style AOR/FM, le tout interprété par Issa (Isabell Oversveen), chanteuse norvégienne, qui possède une puissance vocale impressionnante, tout en ayant un sens de la mélodie imparable. Sa voix me fait d'ailleurs penser à Robin Beck, comparaison qui permet de situer le niveau de la belle scandinave. Pour l'accompagner, cette dernière a été rejointe, par la crème du rock mélodique italien, dont Mario Percudani (Hungryheart) aux guitares ou Alessandro Del Vecchio aux claviers (le musicien a également produit l'album), qui ont été très actifs dans les derniers mois, puisqu'on les a vus accompagner plusieurs groupes (Axe au Sweden Rock, Mitch Malloy au Firefest, ...) sur scène. Le choix des reprises a été judicieux, car il permet de redécouvrir certains des meilleurs groupes de hard mélodique, tels que 21 Guns, Tower City, Aviator, Mark Free, Regatta, ... avec des titres musclés mais également des ballades infailibles. Alors que ce projet aurait pu se révéler à double tranchant pour Issa, celle-ci a relevé le défi avec panache, à tel point que "Can't Stop", qui est également son troisième opus, est au final une vraie réussite. (Yves Jud)



HARLLEQUIN – HELLAKIN RIDERS

(2012 – durée : 63'08'' – 10 morceaux)

Fondé en 2005, Harllequin, groupe brésilien, a donné pas mal de concerts, pour splitter en 2008 et revenir en 2011, le tout suivi, cette année, par la sortie d'"Hellakin Riders", présenté comme le premier opus du groupe. Cela est vrai, mais il faut préciser que cet opus existait déjà auparavant, sous un autre titre "Archangel Asylum" et un autre artwork, la nouvelle pochette étant le fruit du travail du peintre brésilien Quinho Ravelli. Pour ses débuts discographiques, le groupe ne va pas dans la facilité, puisqu'il propose d'emblée un concept album, basé sur la saga "Bando do Arlequin". Quand on connaît la difficulté de proposer ce type d'opus, on ne peut pas dire qu'Harllequin s'en sorte mal, on a juste l'impression qu'il a voulu trop en faire. En effet, tous les éléments sont là, mais le groupe aurait pu réduire certaines parties, afin de rendre son propos plus percutant. Ce constat s'applique aussi au chant de Mario Linhares, qui passe de parties graves à des parties aigues avec facilité, mais parfois il en fait trop et à la fin cela lasse. Néanmoins, on retrouve au fil de cet album de nombreuses parties épiques, où se côtoient, des influences heavy, thrash, progressives, power, néo-classiques et l'on pense ainsi à Beyond Fear, Nevermore, Testament, Fear Factory ou Iron Mask. Le potentiel est donc là, il y a de bonnes idées (ce qui explique la chronique dans ces pages, puisque faut-il le rappeler, le but du mag est de proposer des chroniques d'albums qui nous ont marqués, après il est clair que nos choix ne peuvent plaire à tout le monde) mais il faudra à l'avenir que le groupe étoffe le tout. (Yves Jud)

PPM EVENTS PRESENT

ONE OF THE BIGGEST INDOOR EUROPEAN FESTIVALS



VENDREDI | FRIDAY

12

AVRIL | APRIL

SAMEDI | SATURDAY

13

AVRIL | APRIL

DIMANCHE | SUNDAY

14

AVRIL | APRIL

**LOTTO
MONS
EXPO
MONS/BERGEN
BELGIUM**

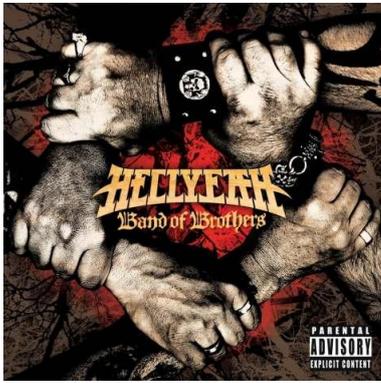
First bands announced:

**AVANTASIA STRATOVARIUS AMARAN THE
HELLOWEEN & GAMMA RAY (Hellish Rock Tour II)
TURISAS CIRCUS MAXIMUS EMPIRIOS
VITAL BREATH DGM MANTICORA
NIGHTMARE SOLISIA DRAKKAR ...**

WWW.PPMFEST.COM



Editeur responsable: PPM Fest Events / Design: Didier Spohier (www.artcore.be) / Ne pas jeter sur la voie publique



HELLYEAH – BAND OF BROTHERS (2012 – durée : 45'02'' – 11 morceaux)

Troisième galette métallique pour le super groupe Hellyeah, qui comprend dans ses rangs, des membres de Mudvayne (Chad Gray – chant, Greg "Tribbs" Tribbett - guitare), Nothingface (Tom Maxwell – guitare), Damageplan (Bob Zilla – basse, Vinnie Paul) et Pantera (Vinnie Paul – batterie, également dans Damageplan). A l'inverse des précédentes réalisations du combo, les toutes petites touches bluesy et country ont disparues, laissant place à un métal hyper puissant mais qui possède un côté groovy accrocheur ("Rage/Burn" où "Drink Drank Drunk" au refrain qui sent le vécu !) avec des riffs lourds ("Bands of Brothers"). Musicalement, on retrouve les influences des groupes dans lesquels ont officié les musiciens

avec une volonté assumée de proposer un métal énergique, accrocheur ("Bigger") à base de riffs imposants et le chant de Chad Gray qui oscille entre puissance et hurlement, tout en proposant des petites parties de chant plus limpides, notamment à travers le seul morceau calme de l'album, le titre "Between You And Nowhere". (Yves Jud)



THE JIM JONES REVUE – THE SAVAGE HEART

(2012 – durée : 39'12'' – 9 morceaux)

Voilà l'une des raisons qui me fait regretter la disparition du festival LézArts Scéniques, c'est que lors de ces quelques journées dédiées à la musique en plein air, il était toujours possible de faire des découvertes. Cela avait été le cas le 15 juillet 2012, où j'avais pu découvrir The Tim Jones Revue, combo profondément rock'n'roll. A l'image des MC5, The Sonics, Doctor Feelgood, cette formation londonienne distille un rock'n'roll garage, pas formaté du tout, dont le point fort réside dans la mise en avant du piano, typique des fifties, et même si Elliot Mortiner a quitté ses comparses, le nouveau venu Henri Herbert, sent sort avec les honneurs. Le son n'est pas aseptisé, la voix

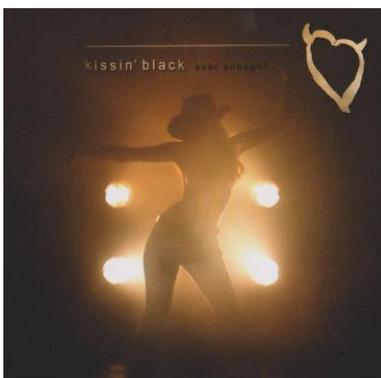
parfois à la limite, mais ça sent le rock'n'roll à la Chuck Berry, Little Richard et c'est ce qui fait le charme de ce troisième opus de ce groupe foncièrement honnête. (Yves Jud)



KATATONIA – DEAD END KINGS (2012-durée: 57'49'' - 13 morceaux)

Pour leurs 20 ans d'existence, les suédois de Katatonia (avec un line up renouvelé) nous livrent un 9^{ème} album studio qui est l'aboutissement des dernières expérimentations musicales du groupe toujours enclin à s'ouvrir à d'autres genres. Il faut plusieurs écoutes pour s'imprégner de ce "Dead End Kings". Le chant de Jonas Renkse (qui a remplacé Mikael Akerfeldt récemment) est très calme et très poétique, un peu à la David Gilmour ou Andy Latimer. Avec l'association du piano qui est très présent tout au long de l'opus, cela donne un ensemble très mélancolique particulièrement attachant. Les chansons, qui reflètent toutes cette atmosphère, s'enchaînent à la façon d'une mélopée plaintive superbement orchestrée avec un jeu de

batterie très subtil et un Anders Nyström (guitariste et âme du groupe) qui se révèle comme un des musiciens les plus doués de la scène métal. Les parties instrumentales sont très travaillées et parfois proches du rock progressif. La chanson *Dead letters* traduit à elle-seule cette interpénétration des styles et des cultures. Un disque très riche qui ne délivre sa charge émotionnelle qu'au fil des écoutes. Du très grand Katatonia. (Jacques Lalande)



KISSIN' BLACK – EVER ENOUGH ? (2012 – durée: 15'38'' – 4 morceaux)

Décrit par le quatuor comme du "Dark Acoustic Rock", le contenu du EP "Ever Enough ?" est effectivement basé sur des guitares acoustiques, certes, mais avec un esprit rock qui s'en dégage. Ce n'est pas étonnant, car Kissin'Black, formation basée à Lucerne en Suisse, est composé de musiciens ayant joué dans des formations plus musclées. La partie dark se

retrouve dans les textes empreints de mélancolie mais également sur "Magdalena Luna", titre assez calme, à l'inverse du titre qui donne son nom à cet EP et qui est décliné sous une forme entraînante. On retrouve d'ailleurs ce feeling sur "Cut My Fingers", dans un registre qui fait penser à du Volbeat acoustique. Un EP sympa qui est un avant-goût pour le prochain album qui devrait sortir l'année prochaine. (Yves Jud)



KOTIPELTO & LIIMATAINEN – BLACKOUSTIC

(2012 – durée : 55'36'' – 13 morceaux)

Comme son nom l'indique, cet album s'inscrit dans la lignée des albums acoustiques, où un chanteur et un guitariste s'associent pour nous offrir des versions acoustiques des morceaux des groupes dans lesquels ils officient. Ces albums sont relativement rares, le plus connu étant "Starkers In Tokyo" qui voyait David Coverdale au chant se joindre au guitariste Andrian Vandenberg pour jouer des titres de Whitesnake sous une forme unplugged. Ce type d'album est évidemment très risqué, car le moindre défaut saute à nos oreilles, mais fort heureusement, ce "Blackoustic" ne déçoit pas et surprend même de fort belle manière, car alors que le chanteur de

Stratovarius, Timo Kotipelto montrait des signes de faiblesse sur certaines dates de la dernière tournée du groupe finlandais (notamment lors du concert avec Pink Cream 69 et Stratovarius au Z7 en janvier 2011, le concert à la Foire aux Vins en août ayant néanmoins redressé la barre de fort belle manière), il se révèle impérial dans ce contexte dénué de tout artifice, sa voix faisant preuve d'une finesse exceptionnelle. Pour l'accompagner, et c'est également un retour sous les spotlights, on retrouve à la guitare acoustique, Jani Liimatainen, l'ex-guitariste de Sonata Artica, la collaboration donnant naissance à cet album dont le contenu est évidemment axé sur les tubes de Stratovarius ("Black Diamond", "Hunting High And Low", "Speed Of Light"), mais également sur quelques reprises ("Out In The Fields" de Gary Moore, "Perfect Strangers" de Deep Purple), le tout interprété avec maestria ! (Yves Jud)

WWW.YOUTHGONEWILD.CH

CRAZY LXXX

CRUSHER

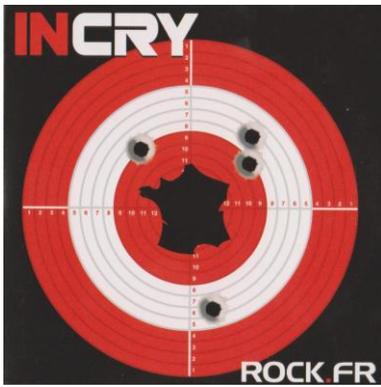
RUSTEL

TICKETINO. Everybody's Ticketing

YOUTHGONEWILD LIVEKONZERTE

fr 25.01. TÛRE: 20:00

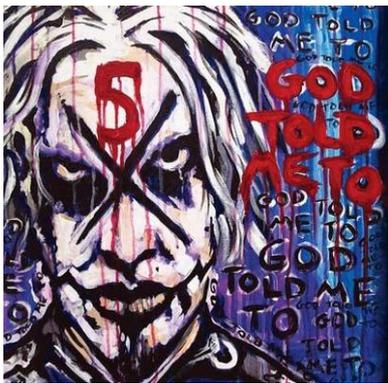
flösserplatz WWW.FLOESSERPLATZ.CH
5000 AARAU



INCRY – ROCK.FR

(2012 – durée : 42'21'' – 12 morceaux)

Formé en 2001, Incry a sorti quelques EP et singles avant de passer à la vitesse supérieure, la sortie d'un premier opus "Face au mur" en 2008 avant de revenir en septembre 2012 avec son deuxième album intitulé "Rock.fr". Le groupe ayant également donné pas mal de concerts, on sent immédiatement que le groupe a la maturité pour dévoiler des compos carrées, le tout présenté avec une grosse production. Fier de ses origines, le groupe se permet même le luxe de chanter dans la langue de Molière, choix risqué, surtout si le quatuor envisage une carrière hors des frontières. Néanmoins, ce pari s'avère très réussi, car la voix éraillée de Kourros passe très bien et permet de faire ressentir des émotions, car même si le groupe joue dans un registre mélangeant hard rock et rock énervé, le propos est toujours décliné avec pas mal de nuances. Cela débute lentement avant que les gros riffs prennent le devant, avant de nouveau s'éclipser pour ensuite revenir ("Pourvu qu'un homme"). C'est assez efficace, car ce schéma se répète ensuite ("Inattendue") et permet au quatuor de souffler le chaud et froid, ou si vous préférez le calme avant le tempête. D'autres titres se démarquent de ce schéma, notamment "C'est si bon" qui nous emmènent vers les terres sudistes, chères à ZZ TOP, mais avec un côté moderne. Dans ce contexte le chant rauque de Kourros passe très bien, d'autant que derrière ça assure, aussi bien au niveau soli que section rythmique. Cette dernière est d'ailleurs à plusieurs fois à l'honneur, notamment sur "Vers d'autres temps", où le duo basse/batterie fonctionne à merveille. "L'enfant" met en avant quant à lui des parties plus denses avec un chant très rapide. En résumé, un album qui peut plaire à public aussi bien métalleux que rockeur. (Yves Jud)



JOHN 5 - GOD TOLD ME TO

(2012 – durée : 40'50'' - 10 morceaux)

Le portefeuille des amateurs de guitare est décidément sollicité en cet automne avec les sorties des nouveaux albums de Steve Vai, de Paul Gilbert (également chroniqués dans ces pages) et de celui de John 5. L'ancien guitariste de David Lee Roth, Marilyn Manson et Rob Zombie, peut-être à cause de ses extravagances et de l'image sulfureuse et provocatrice qu'il véhicule, ne bénéficie sans doute pas de la reconnaissance qu'il mérite. John 5 est pourtant un remarquable guitariste et ce nouvel album entièrement instrumental, intitulé "God told me to" en apporte une nouvelle fois la preuve. Ce septième disque sous son nom, dévoile en effet comme les précédents disques du guitariste, toute l'étendue de son jeu. John 5 est aussi bien capable d'une rare violence comme sur le titre très métal induit qui ouvre ce nouveau disque ("Welcome violence") ou de shredding dans un véritable déluge de notes ("Killafornia", "The lust killer" ou "The will of the seven") que de détours country ("Asland bump"), acoustiques ("The castle" et "The lie you live") ou flamenco ("Noche acosador"). Instrumentiste de tout premier plan, le guitariste ne sacrifie toutefois jamais la mélodie à la technique et ce nouveau disque fera le bonheur des amateurs. John 5 y propose aussi une bonne version instrumentale du "Beat it" de Michael Jackson (souvenez-vous du solo d'anthologie de Monsieur Eddie Van Halen...). A noter qu'un DVD accompagne ce nouveau disque avec notamment le making of. (Jean-Alain Haan)



LAFAYETTE – SUZIE WHITE PILLS

(2012 – durée : 35' - 10 morceaux)

C'est en 2007 à Los Angeles dans le studio de Steve Vai que les musiciens de Lafayette se sont rencontrés. Les quatre musiciens français enregistreront un premier EP 4 titres dès l'année suivante et "Rock you" en 2010. Un premier album des plus prometteurs qui posait déjà les bases du heavy rock soul de Lafayette. Une musique pleine d'énergie, ne reniant pas les références aux années 70' mais aussi au son garage et dominée par la voix tantôt puissante tantôt pleine de groove de Nathalie Lorient, une chanteuse black dans la lignée de celle de Skunk Anansie ou de Lisa Kaukola des

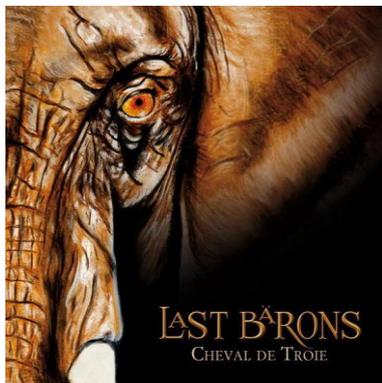
Bellrays, au look improbable entre Macy Gray et Betty Davis. Avec "Suzie White pills", Lafayette nous revient à présent avec dix nouvelles chansons et a résolument placé la barre encore un peu plus haut. La chanteuse a changé quant à elle de look et opté pour une incroyable coiffure très 60'. Côté musique, la production et les arrangements ont été soignés et dans "Smoke through my door" qui ouvre l'album, il y a du hit en puissance. La suite déroule quant à elle avec une égale qualité à l'image de "5 of them in a gang" le premier single extrait de l'album. Les grosses guitares sont de sortie et la basse écrase tout sur l'excellent "Suzie white pills". Plus rock que heavy rock et bourré de soul, ce nouveau disque de Lafayette renferme encore quelques belles pépites comme les envoûtants "Plexibass", "Taste like ginger" ou "Closer moon". A découvrir et à écouter sans modération... (Jean-Alain)



SVEN LARSSON – BAD MAD MAN
(2012 – durée : 50'57'' – 11 morceaux)

Compositeur, guitariste et chanteur, Sven Larsson a déjà une carrière fournie, puisqu'il a fait partie de plusieurs groupes. C'est ainsi que l'on retrouve son nom sur les albums du groupe progressif Galleon, mais également sur ceux de Xinema, groupe mélangeant l'AOR au progressif ou encore Street Talk, formation mélodique, tout en ayant été recruté en tant que musicien de studio, notamment sur les albums de Lionville ou Coastland Ride. Evidemment, un tel bourreau de travail, ne pouvait pas passer à compter d'une carrière solo, qu'il entama à travers l'album "Sunlight And Shadow" en 2010, pour se poursuivre avec l'arrivée de "Bad Mad Man". Le suédois

ayant une culture très large, on retrouve dans son deuxième album, de l'AOR ("Dance The Night Away", "Forever You & Me", la voix de Sven, étant très à l'aise dans ce domaine), teinté de prog ("How Could It Come To This"), ou westcoast ("Look The Ghost In The Eyes", "The House Upon the Hill"). On se trouve également en présence de hard énergique ("Sin City" interprété par Göran Edman, chanteur qui a officié au sein de Madison, Glory, Brazen Abbot, Yngwie Malmsteen) ou de la fusion à travers l'instrumental "Green Unit", où le saxophone côtoie la guitare, démontrant au passage un jeu à la six cordes digne d'intérêt. On retrouve aussi une variété de musiciens aux côtés du suédois, le tout formant un ensemble allant certes dans différentes directions musicales, mais sans que cela nuise au plaisir d'écouter cet album. (Yves Jud)



LAST BARONS – CHEVAL DE TROIE
(2012 – durée : 59'05'' - 12 morceaux)

Le premier album des Normands de Last Barons, "Elephantiasis" sorti en 2009 et chroniqué à l'époque dans ces pages, avait révélé un excellent groupe de rock-metal ne reniant ni Faith no More ni Alice in Chains. Avec "Cheval de Troie", son nouvel album qui sortira dans les bacs le 16 novembre, le groupe des frères Landeau confirme tout le bien que l'on pensait déjà de Last Barons et ces douze nouvelles compositions qui bénéficient d'une excellente production sont encore plus puissantes et n'ont rien à envier aux maîtres du genre. Les influences citées plus haut sont toujours bien présentes, mais le groupe apprécie aussi à brouiller les pistes et comme la bande à Mike Patton

se permet toutes les libertés ("Going to varzi" et le piano de "From beyond"). L'ambiance est d'entrée pesante et malsaine, quelque part entre stoner et indus à la Rammstein, sur l'oppressant "Shaman's warning song" qui ouvre l'album. Le lourd "Nomad soul" aux sonorités orientales et aux gros riffs, le plus agressif "Rubber boots" laissent ensuite la place à une petite respiration avec "Hidden sun" avant de remettre très vite la tête dans ce métal sombre et étouffant avec "The violent kind", "Soul grinder", l'énorme "Cosmogony and dimensions of the mind" ou ce "A last devotchka" de plus de sept minutes aux allures de véritable rouleau compresseur. Personne ne sortira vivant de cette apocalypse. Il ne reste plus que "End of the beauty", qui clôt ce très bon disque, pour constater toute l'étendue des dégâts...(Jean-Alain Haan)

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY
PROUDLY PRESENTS

KNOCK OUT

FESTIVAL 2012

SA, 15.12.2012 - EUROPAAHALLE - KARLSRUHE
EINLASS 15.30 UHR BEGINN 17.00 UHR ENDE CA. 1 UHR

IN EXTREMO

HELLOWEEN

EXKLUSIVE SHOW IN 2012

KROKUS

EXKLUSIVE SHOW IN 2012

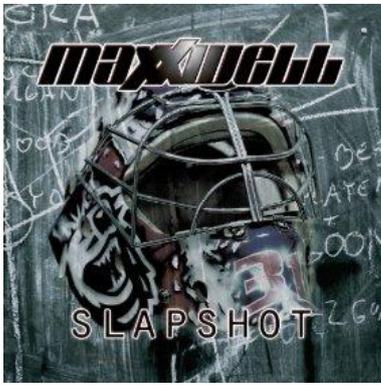
POWERWOLF

BONFIRE

BRAINSTORM

TICKETS & INFO: + 49 (0)721 - 828010
ODER WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE

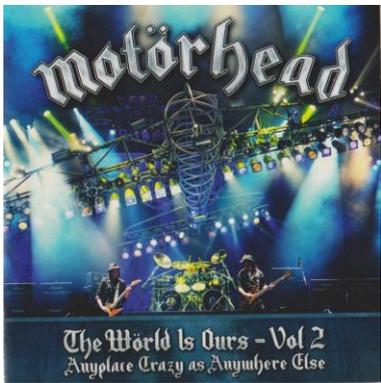




MAXXWELL - SLAPSHOT

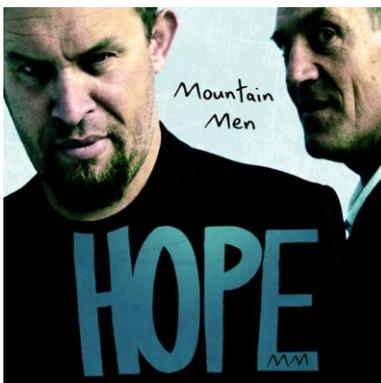
(2012 – durée 30'56'' - 8 morceaux)

En attendant la sortie annoncée pour l'année prochaine d'un nouvel album pour succéder à "Dogz on dope" et "All in", les deux premiers albums des suisses, Maxxwell nous propose de patienter avec ce "Slapshot", un EP 8 titres comprenant quatre nouvelles compositions et trois titres enregistrés en public (lors du Rock of Age festival cet été en Allemagne). Comme Gotthard qui avait écrit "One team, one spirit" pour l'équipe de Suisse se rendant aux Jeux Olympiques d'Athènes en 2004, Maxxwell a signé avec le titre "Slapshot", le nouvel hymne de l'équipe de hockey du EHC Freiburg. Les "loups" de Forêt-Noire qui évoluent en ligue régionale trouveront peut-être là, l'énergie pour gagner sur la glace et accéder à l'élite allemande. En tous cas, musicalement, le titre est efficace tout comme ce "Don't you bite" qui renvoie comme le précédent tout droit à Shakra ou encore ce "Live fast die last" et son gros riff qui devrait faire mal sur scène. Plus qu'à attendre par conséquent ce troisième album promis pour 2013 et à l'écoute de ces nouveaux titres, Maxxwell n'est pas parti pour faire dans la dentelle. Pour les fans et seulement les fans, cet EP propose encore les titres "Boogey man", "Black widow" et "Outlaw" enregistrés live à Seebronn et une autre version de "Slapshot" mixé avec l'ambiance dans la patinoire. (Jean-Alain Haan)



MOTÖRHEAD - THE WÖRLD IS OURS - Vol 2 – ANYPLACE CRAZY AS ANYWHERE ELSE (2012 – cd 1 : durée 69'18'' – 15 morceaux / cd 2 : 65'56'' – 13 morceaux / dvd : durée : 140' - 28 morceaux)

Après le Vol 1, voici, je vous le donne en mille, le Vol 2 ! et pour le coup, Motörhead a mis les petits plats dans les grands : du LIVE comme t'en as jamais vu ; des guests comme s'il en pleuvait (Y. Malmsteen, R. Alagna, C. Rubenstrumpf), des danseuses nues sur les 3 premiers titres, les coeurs de l'armée rouge sur "Metropolis", l'orchestre philharmonique de Bucarest pour "Ace of Spades" et, accompagné de Charles Aznavour , une reprise en français de "Allez viens boire un p'tit coup à la maison"Naaaaaanj'déconne ! Je vous parle de MOTÖRHEAD là ! 3 gars qui font du Rouack'N'Raoull à tombeau ouvert ! Sans fioritures ni dentelles ! Aussi, pour fêter leurs 35 ans de carrière (!) voici un volume 2 quasi identique au volume 1 pour ce qui est de la set list ; seuls les lieux d'enregistrement sont différents (ouf): Wacken (DE, août 2011), Sonisphere (UK, Juillet 2011), Rock in Rio (Brazil, Sept 2011) ... en résumé, pour Fans ou collectionneurs uniquement ! Ou pour avoir quatre versions supplémentaires de "OVERKILL" (yes !) ... PS : pour le coup le DVD est en couleurs donnant aux verrues les plus célèbres du R'n'R, une dimension toute mérité ! (Valentin Tattoo)



MOUNTAIN MEN – HOPE

(2012 – durée : 62' - 12 morceaux)

Le duo franco-australien Mountain Men qui avait fait souffler un grand vent de fraîcheur sur le blues avec son premier album "Spring time coming" (chroniqué dans ces pages comme le disque live du groupe) est de retour. Mathieu Guillou à la guitare et Ian "barefoot" Guidey à l'harmonica nous reviennent en effet avec un second album studio. "Hope" est peut-être un peu moins "roots" que le premier album et les deux musiciens ont manifestement soigné leur son et les arrangements de ces nouveaux titres mais la magie qui anime le blues acoustique des Mountain Men est intacte ("Move up the door", "Kiss me" ou "I hope"). Après nous avoir notamment proposé des reprises de Jacques Brel et Ray Charles sur son premier album et en bonus de son live, le duo revisite également ici, le "Smells like teen spirit" de Nirvana et le "Travailler c'est trop dur" de Zacharie Richard. Seule petite faute de goût parmi ces douze titres, un "Nothing zero none" électrisé et presque hard qui tranche trop avec le restant de l'album. A part ça, si vous aimez le blues et que vous ne connaissez pas encore Mountain Men, précipitez-vous sur cet album et sur le précédent. (Jean-Alain Haan)



OBSESSION – ORDER OF CHAOS

(2012 – durée - 44'27'' -10 morceaux)

Après Malice, c'est un autre groupe de la scène heavy US des années 80' qui est de retour avec Obsession. Un groupe qui s'était fait connaître à l'époque sur la compil "Metal Massacre volume II" avant de sortir chez Metal Blade, "Marshall Law", un prometteur EP 4 titres, aujourd'hui "culte" et très difficile à trouver en cd. Deux albums suivront: "Scarred for life" en 1986 et "Method of madness" en 1987 (qui ont été réédités en cd) avant un long silence et une première reformation et un album en 2006: "Carnival of lies". Six ans plus tard, Obsession nous revient avec ce "Order of chaos" tout droit sorti des années 80'. Le chanteur Michael Vescera (ex-Loudness, Malmsteen), et entendu récemment au sein de Fatal Force, reste le seul membre original, et a co-signé ces dix nouvelles compositions tout en se chargeant de la production. Musicalement, cette nouvelle incarnation d'Obsession, renforcée pour l'occasion par la solide section rythmique de House of Lords, nous offre un heavy US des plus classiques mais plein de sincérité. En effet et malgré sa qualité, ce n'est pas ce disque qui va apporter au groupe, le succès et la reconnaissance qu'il convoitait il y a trente ans. Reste que d'entrée avec le rapide "Order of chaos", Obsession et sa paire de guitaristes se montre plus que convaincant. "Twist of the knife", "Forbidden desire", "When the smoke clears" ou "License to kill" poursuivent sur cette lancée. Gros riffs, mélodies et refrains soignés. Pari gagné pour ce retour d'Obsession. Les amateurs de heavy US des années 80' devraient apprécier... (Jean-Alain Haan)



PAPA ROACH – THE CONNECTION

(2012 – durée : 44'52'' – 13 morceaux)

Je me rappellerais toujours la première fois, où j'ai découvert Papa Roach le 1^{er} juin 2007 lors du festival "Spirit Of Rock" à Winterthur, où le groupe partageait notamment l'affiche avec Mötley Crüe, Saxon, Motörhead et Heaven And Hell : c'est tout simple, le combo californien avait mis tout le monde d'accord grâce à une énergie débordante et une implication du "feu de Dieu" de son leader Jacoby Shaddix. Les années ont passé et j'ai eu l'occasion de revoir à plusieurs fois le combo sur les planches, dans différentes configurations, lors de festivals (Graspop en 2009, Sonisphere en 2011) où en salles, et à chaque fois, la folie était présente, avec notamment cette date à Zurich en août 2010, où le chanteur avait escaladé les amplis pour aller se balader sur la rambarde très étroite du balcon de la Volkhaus, le tout à quelques mètres de hauteur et sans aucune sécurité. Hallucinant tout simplement. Alors à chaque nouvelle sortie d'album, les fans se réjouissent, car cela implique également que le groupe va repartir sur les routes pour défendre ses nouvelles compos en live. C'est encore le cas avec "The Connection", nouvel opus des californiens et qui seront à Zurich le 27 novembre prochain avec Stone Sour au Komplex 457. Cela promet une soirée chaude, car Papa Roach propose à nouveau un opus de métal moderne bien ficelé, où les brûlots ne manquent pas ("Still Swinging", "Breathe You In"), amenés parfois de manière plus nuancée, avec un début calme puis l'enchaînement de parties plus mélodiques avant que n'arrivent des aspects plus musclés ("Wish You Never Met Me"). Mais la grande nouveauté réside dans la présence de sons plus électro sur plusieurs titres, un peu dans la lignée de ce que proposent les suédois de Deathstars ("Give Me Back My Life"), tout en allant plus loin à travers "Leader Of The Broken Hearts", où les parties électro sont presque dance. Le chant rappé est bien loin, même si l'on retrouve quelques brides sur "Won't Let Up", le tout accompagné à nouveau de sons électro. A nouveau, Jacoby démontre qu'il reste un chanteur à forte personnalité qui sait aussi bien manier la puissance vocale que la finesse (la power ballade "As Far As I Remember") tout en intégrant des refrains accrocheurs. Un sixième album qui marque une ouverture vers de nouveaux sons, sans que cela nuise aux atouts qui font le charme de la musique du quatuor. (Yves Jud)

Dragonforce

+ HUNTRESS
+ KISSIN DYNAMITE

Mittwoch
07. November 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Komplex 457 Zürich

2012 EUROPEAN TOUR

August Burns Red

+ THE DEVIL WEARS PRADA
+ VEIL OF MAYA

Freitag
16. November 2012

Doors: 18.30 Show: 19.15
Komplex 457 Zürich

ONLY SWISS SHOW

STEVE VAI

+ BEVERLY McCLELLAN

Sonntag
18. November 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Komplex 457 Zürich

ONLY SWISS SHOW!

MONSTER MAGNET

PERFORMING SPINE OF GOD

Freitag
30. November 2012

Doors: 18.45 Show: 19.30
Plaza Zürich

ONLY SWISS SHOW

MARILYN MANSON

+ ROB ZOMBIE

Dienstag
11. Dezember 2012

Doors: 17.00 Show: 19.00
St. Jakobshalle Basel

SOILWORK

With Special Guests:
STURCH

Donnerstag
13. Dezember 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Dynamo Werk 21 Zürich

THE CAT EMPIRE

+ CLAIRY BROWNE & THE BANGIN' RACKETTES

Montag
17. Dezember 2012

Doors: 19.00 Show: 19.45
Volkshaus Zürich

ONLY SWISS SHOW!

djeto

+ DUNDERBEIST

Dienstag
18. Dezember 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Dynamo Werk 21

das Pagan-Metalfest zum Jahresende

ELUVEITIE & FRIENDS II

+ FINNTROLL
+ ARKONA
+ RED SHAMROCK
+ 69 CHAMBERS

Samstag
29. Dezember 2012

Doors: 14.45 Show: 15.30
Eulachhalle Winterthur

ONLY SWISS SHOW

THE SCRIPT

+ SPECIAL GUEST

Mittwoch
30. Januar 2013

Doors: 19.00 Show: 20.00
Volkshaus Zürich

ASKING ALEXANDRIA

+ WHILE SHE SLEEPS
+ MOTIONLESS IN WHITE
+ BETRAYING THE MARTYRS

Montag
04. Februar 2013

doors: 19:00 Show: 20:00
Volkshaus Zürich

ONLY SWISS SHOW

CANNIBAL CORPSE

+ DEVIL DRIVER
+ THE BLACK DAHLIA MURDER
+ WINDS OF PLAGUE

Donnerstag
28. Februar 2013

Doors: 18.30 Show: 19.00
Komplex 457 Zürich

ONLY SWISS SHOW



www.starclick.ch
www.facebook.com/starclick.ch



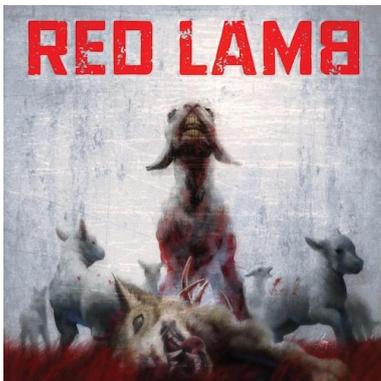


PLEASURE ADDICTION – IN DEPENDENCE

(2012 – durée : 43'11' – 9 morceaux)

Vous avez envie d'écouter de la bonne zique, celle qui ne vous donne pas des maux de tête et qui vous transmet le sourire aux lèvres ? Pas de souci, j'ai ce qu'il vous faut : le premier album de Pleasure Addiction qui a travers ses neuf compositions vous fera voyager du côté de l'Oncle Sam et plus précisément vers la Californien, région connue pour avoir été le berceau du glam/sleaze. A partir de refrains entraînants avec ses "oohh oohh oohh" ("My Superstar"), le quintet nous convie à faire la fête, élément incontournable du style, de préférence le samedi soir ("Saturday Nite") avec de belles demoiselles pour parfaire la soirée, le tout accompagné de quelques

brevages ! Rock'n'roll, avec des soli incandescents ("No more Me, No More You") et un petit clin d'œil à Scorpions sur le riff d'ouverture de "I Couldn't Live Without You", le titre le plus mélodique de la galette avec un refrain imparable. Et si au bout de la nuit, vous avez besoin de souffler, le quintet a tout prévu, puisque on retrouve le titre précédent en fin d'album sous la forme d'une ballade dans déclinée en version samba ! (Yves)



RED LAMB

(2012 – durée : 47'40 – 12 morceaux)

Formé en Floride en 2010 par l'ancien guitariste d'Anthrax, Dan Spitz et de Don Chaffin au chant, Red Lamb s'est renforcé ensuite par l'arrivée de Patrick Johansson aux futs et de Chris Vrenna aux claviers et à la programmation. L'album qui découle de cette association, et qui sort sur le label au nom poétique d'Haensel & Gretel (le cd comporte d'ailleurs une illustration de ce conte populaire allemand) est marqué par le sceau de Dan, l'homme tenant également la basse au sein du groupe, tout en s'étant occupé de l'enregistrement et de la co-production avec Dave Mustaine. La collaboration de deux hommes ne s'est pas arrêtée uniquement sur cette

phase, puisque le chanteur/guitariste et leader de Megadeth a également participé à l'écriture des textes avec Dan, le sujet principal étant lié à l'autisme, les deux enfants de Dan, deux jumeaux âgés de cinq ans, étant touché par ce trouble du développement. Le résultat est cet opus qui n'est pas du Anthrax (même si la puissance de frappe de Red Lamb n'a rien à envier à celle du combo new-yorkais) mais qui s'inspire plus de Megadeth, ce qui peut paraître surprenant puisque la musique n'a pas été écrite par le grand rouquin mais bien par Dan. C'est particulièrement flagrant sur plusieurs titres ("Runaway Train", "Puzzle Box", "Keep Pushing Me", "Get Up") avec un heavy alambiqué et dense marqué par de nombreux breaks et les soli incandescents de Dan. La ressemblance se retrouve également au niveau vocal, puisque Don Chaffin possède un timbre vocal pas très éloigné de celui de Dave. Vous l'aurez compris, si vous aimez Megadeth et le bon heavy, Red Lamb ne vous décevra pas. (Yves Jud)



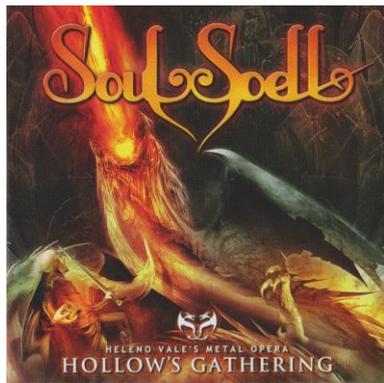
ROYAL REPUBLIC – SAVE THE NATION

(2012 – durée : 33'19'' – 13 morceaux)

Difficile se planter sur la marchandise, avec un cd qui propose 13 titres en un peu plus de trente minutes : c'est du rock incisif avec des riffs directs ("Be My Baby") et une énergie de tous les instants. Le quatuor possède une science pour accrocher l'auditeur, parfois de manière très simple, comme en sifflant en début du titre "Everybody Wants To Be An Astronaut" avant d'envoyer un riff dans la lignée des Clash. On retrouve d'ailleurs l'héritage de la scène anglaise dans la musique de Royal Republic, comme sur "Revolution" qui nous rappelle les Sex Pistols. Mais à chaque fois, on sent que le groupe suédois a bien digéré ses influences pour les intégrer dans sa

musique avec une touche de modernité à la manière de Green Day. Les textes suivent ce schéma, entre simplicité et fun, à l'instar du titre "Make Love Not War (If You Have To Make War – Make Sure To Make Time To Make Love In Between)". Ouvert à toutes les audaces, le combo nous ramène vers les fifties à

travers "Let Your Hair Down", mais avec toujours un sens inné de l'accroche. Après une entrée tonitruante dans le monde du rock à travers son premier opus "We Are The Royal" sorti en 2010, Royal Republic enfonce le clou avec ce petite bombe de rock'n'roll !!!!! (Yves Jud)



SOULSPELL - ACT III – HOLLOW'S GATHERING

(2012 – durée : 55'29'' - 10 morceaux)

Comme son nom l'indique, cet album de Soulspeel est le troisième volet de l'opéra métal imaginé et créé par Heleno Vale et comme sur les deux précédents volumes (le deuxième album avait d'ailleurs bénéficié d'une chronique dans ses pages et son géniteur avait fait l'objet d'une interview), on ne peut que rester admiratif devant le travail accompli. Peu de personnes peuvent supportées la comparaison avec Tobias Sammet, l'un des maîtres du genre avec Avantasia, mais Héléno en fait partie. Complexe, varié, faisant la part belle à des passages heavy mais entrecoupés par des parties plus calmes, où les claviers jouent un rôle prépondérant, cet acte III met de nouveau en

avant de nombreux intervenants, plus d'une trentaine en tout, chacun ayant sa place dans cet opus complexe, sans que l'écoute demande d'être diplômé bac + 5 pour en appréhender sa beauté. Pour ce nouveau volet, on notera la mise en avant des chanteuses, avec au premier plan, Amanda Sommerville (également présente dans Avantasia) qui est impressionnante, tout en notant la performance de Blaze Bayley (ex-Iron Maiden) qui démontre également de belles aptitudes, au même titre que Michaël Vescera (ex-Yngwie Malmsteen) ou Tim "Ripper" Owens. Mais ne parler que des vocalistes les plus connus serait forcément réducteur, car aussi bien au niveau des chanteurs que des musiciens, qui sont en majorité issue de la scène sud-américaine, on n'a que du très haut niveau. Heavy, calme, dark, acoustique, néo-classique, symphonique, tout se mélange avec harmonie sur ce volet III. Reste à espérer qu'à l'image de Tobias Sammet et son projet Avantasia, Heleno Vale se décide à partager son "métal opéra" sur les planches. (Yves Jud)



BILLY TALENT – DEAD SILENCE

(2012 – durée : 54'01'' – 13 morceaux)

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le quatrième opus de Billy Talent, va marquer les esprits, car le quatuor canadien a réussi à sortir un album de rock alternatif qui va plaire à un public large. Foncièrement orienté rock, mais sous différentes variétés, "Dead Silence" est un condensé de rock songs intenses. La diversité musicale est le fil conducteur de l'opus qui va du titre intimiste en ouverture ("Lonely Road To Absolution") au rock accrocheur ("Viking Death March") en faisant un détour vers le punk rock à la Green Day ("Surprise Surprise") ou même vers le métal moderne ("Runnin' Across The Tracks"), le rock sulfureux à la Backyard Babies mais en plus pop sur

"Hanging By A Thread". Le chant est parfait entre velours et fermeté avec un fort accent mélodique ("Cure For The Enemy"). C'est hyper bien ficelé, très bien produit et présenté dans un digipack de qualité, ce qui va permettre au quatuor canadien de voir l'avenir avec sérénité. (Yves Jud)



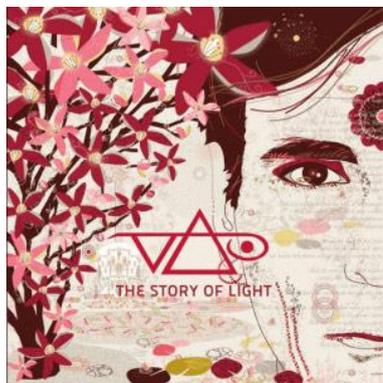
THRESHOLD – MARCH OF PROGRESS

(2012 – durée : 75'38'' – 11 morceaux)

Le dernier album studio de Threshold, "Dead Reckoning" datait de 2007, année marquée par le départ de son chanteur Andrew "Mac" Mc Dermott (décédé en 2011), le groupe ayant également eu à subir en 2006, le départ du guitariste Nick Midson, l'un des membres fondateur du combo. Alors que le groupe semblait au plus bas, c'est Damian Wilson qui est revenu au chant, poste qu'il avait tenu pendant plusieurs années avant de quitter la formation en 1997. Son timbre tout en nuance permet à ce nouvel opus de se hisser dans le peloton des meilleures sorties dans le style métal progressif, réussite confirmée par les excellentes critiques reçues dans de nombreux revues

musicales. Cela n'est pas le fruit du hasard, car les anglais ont réussi à proposer des compositions d'une

grande richesse musicale. On retrouve ainsi des riffs plombés ("Ashes"), typiques du style du groupe, mais qui sont contrebalancés par l'omniprésence des claviers, à la palette de sons assez étendus, avec toujours de nombreuses variations de tempos. On passe ainsi de moments de pur métal à des parties plus nuancées, avec par exemple la présence d'une plage de piano au milieu du morceau "The Hours". Le travail des deux guitaristes, Karl Groom (dernier membre fondateur du groupe) et Pete Morten, est impressionnant, entre les nombreux soli qui émaillent à plusieurs reprises les morceaux et ce sous différentes tonalités, puisque l'on navigue entre duels de guitares en passant par des parties plus atmosphériques ("Don't Look Down"), propices à un touché plus fin. Jouant sur les tempos et les ambiances, Threshold nous convie à un voyage au cœur d'un métal progressif des plus inventifs, qui permet de relancer la carrière de ce combo, qui n'a jamais connu le succès qu'il mérite. Espérons que cela change avec "Marc Of Progress". (Yves Jud)



STEVE VAI – THE STORY OF LIGHT

(2012 – durée : 58'48'' - 12 morceaux)

Après "Real illusion: reflexions" il y a déjà sept ans, Steve Vai propose le second volet de sa trilogie avec l'ambitieux "The story of light". Un disque très (trop ?) riche, résultat à l'évidence d'un gros travail de studio et de production où le guitariste a multiplié les collages, les couleurs et les pistes de guitare et d'autres instruments parfois jusqu'à l'indigestion. Autant le dire tout de suite, plusieurs écoutes sont nécessaires pour entrer dans ce disque et pour prendre toute la mesure de ces douze nouvelles compositions. A l'arrivée, Steve Vai livre assurément là, l'un de ses meilleurs albums et apporte une nouvelle preuve de son talent d'instrumentiste et de compositeur.

Comme chez Satriani, on est certes là en terrain connu et loin des prises de risques d'un Zappa par exemple, mais le son et les acrobaties du guitariste font la différence comme la grande variété de sa musique, chacune de ses petites trouvailles ou ce soin du détail qui anime le maestro à chaque détour. Côté tracklist, après le pompeux du titre d'ouverture, un peu dans l'esprit de "Liberty" sur "Passion and warfare", mais avec un solo tout simplement vertigineux, Steve Vai va monter la barre très, très haut et il commence par nous balancer le heavy "Velorum" puis un étonnant clin d'œil blues et gospel à Blind Willie Johnson en revisitant évidemment à sa manière ce "John the Revelator" qui date des années 1930 et en poursuivant avec "Back of the seven seals". "The story of light" renferme aussi quelques belles ballades ("Creamsicle sunset") et parmi ses temps forts, l'excellent "The moon and I" avec plus de 7 minutes de pure grâce. On peut encore citer "Weeping china doll" ou les plus classiques "Racing the world" et "Sunshine electric raindrops", deux instrumentaux bien dans la tradition du musicien. Un "must" pour tous les amateurs de guitare. (Jean Alain Haan)



WITCHCRAFT – LEGEND (2012 – durée : 56'49'' – 10 morceaux)

Alors que depuis la parution "The Alchemist" en 2007, troisième opus de Witchcraft, le line up du groupe a été profondément remanié, seuls Magnus Pelander (chant) et Ola Henrikssen (basse) sont encore présents, le duo a su trouver les bons musiciens pour les accompagner avec pour résultat, un album époustoufflant. Le quintet n'a pas réinventé le genre, mais il a su donner des couleurs éclatantes à son hard rock teinté d'un son seventies. Cela regorge d'idées, avec des passages calmes, mais également des riffs plombés ("White Light Suicide"), sans qu'on ait l'impression d'avoir déjà écouté ce type de musique. Le quintet est à l'aise et même lorsqu'il se lance dans des morceaux plus longs, à l'instar du titre "Dead End" qui dure plus de onze

minutes, on évolue dans un univers où se côtoient le doom, le psychédélique, le hard sur fond de rencontre entre Led Zep et les Doors. Le son est vintage mais avec une touche de modernité, une manière de remettre au goût du jour ce hard qui mise d'abord sur le feeling. L'univers de Witchcraft est basé sur les nuances, entre parties presque atmosphériques et des riffs heavy ("By Your Definition"). Tout est dit d'ailleurs dès le premier titre "Deconstruction", avec des riffs lourds à la Black Sabbath qui s'accroissent ensuite, avant qu'un break amène une ambiance apaisée, le chant magistral de Magnus étant au diapason de ces changements, avant que cela reparte avec une montée en puissance de l'ensemble et tout l'album est de ce niveau.

Même lorsque le tempo est plus léger ("Flag Or Fate"), cela fonctionne avec toujours un fort accent mélodique et des soli parfaits. Impressionnant et nul doute, que Witchcraft réalise un album qui fera parler de lui ! (Yves Jud)



BASE PRODUCTIONS
(lic. n°33 1528 T2 / 331529 T3)

RockHard

GOTTHARD
9 octobre 2012, Montpellier (Rockstore)
15 octobre 2012, Bordeaux (Théâtre Barbey)
16 octobre 2012, Lyon (Ninkasi Kao)
17 octobre 2012, Strasbourg (Laiterie)
18 octobre 2012, Lille (Splendid)
21 octobre 2012, Paris (La Cigale)

THERION + ANTALGIA + ELYOSE
9 octobre 2012, Lyon (Transbordeur)

FREEDOM CALL + POWERQUEST
~~16 octobre 2012, Paris (Divan Du Monde)~~ + DREAMCATCHER
ATTENTION REPORTÉ AU 7 MAI !!!

LEPROUS + LOCH VOSTOK + ORKENKJOTT
19 octobre 2012, Lyon (Marché Gare)
20 octobre 2012, Paris (Divan Du Monde)

DANKO JONES + BOMBUS
26 octobre 2012, Paris (Trabendo)

ANATHEMA
29 octobre 2012, Lyon (Transbordeur)

KAMELOT + XANDRIA + TRIOSPHERE + BLACKGUARD
4 novembre 2012, Paris (Bataclan)

ENTOMBED
4 novembre 2012, Lyon (Ninkasi Kao)

AN CAFE
18 novembre 2012, Paris (Bataclan)

DRAGONFORCE + KISSIN DYNAMITE + HUNTRESS
21 novembre 2012, Bordeaux (Théâtre Barbey)
22 novembre 2012, Paris (La Cigale)
23 novembre 2012, Strasbourg (Laiterie)
24 novembre 2012, Lille (Splendid)

Luca Turilli's RHAPSODY
+ FREEDOM CALL + ORDEN OGAN + VEXILLUM
26 novembre 2012, Lyon (Transbordeur)
09 décembre 2012, Paris (Trabendo)
10 décembre 2012, Strasbourg (Laiterie)

MESHUGGAH + DECAPITATED + CB MURDOC
02 décembre 2012, Paris (Bataclan)

FESTIVAL ACDM avec WILDPATH + ASYLUM PYRE
+ LOST OPERA + XANOSYS + FAITHLESS MESSIAH + SYNTHETIC WATERFALL
08 décembre 2013, Paris (Divan Du Monde)

DEVIN TOWNSEND + FEAR FACTORY
10 décembre 2012, Paris (Bataclan) + SYLOSYS

PARIS METAL FRANCE FESTIVAL N°5
11 janvier 2013 : AGRASSOR + NO RETURN + MERCYLESS
+ AGRASSIVE AGRICULTOR + 6:33 & ARNO STROBI
12 janvier 2013 : BLASPHEME + HEADLINE + OCEAN + TEARS
+ MANIGANCE + DYGYTALS + PLEASURE ADDICTION
13 janvier 2013 : ADX + SQUEALER + STILL SQUARE
+ HURLEMENT + TRASHBACK + SHOELAGER + SHOWTIME

MARILLION
20 janvier 2013, Lyon (Transbordeur)

D.A.D
28 mars 2013, Lyon (Ninkasi Kao)

HELLOWEEN + GAMMA RAY
"HELLISH ROCK PART 2"
08 avril 2013, Paris (Olympia)

RADIO METAL
www.radiometal.fr

Locations :
points de vente habituels

digitick
.com



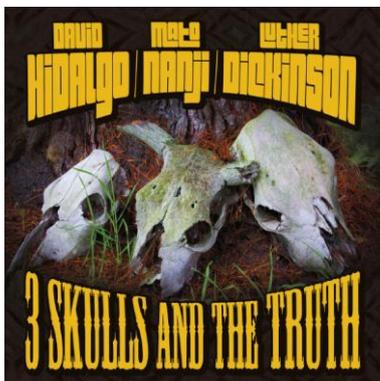
BLUES DE PARIS – MOVE IT
(2012- durée : 43'06'' – 14 morceaux)

Né en 2005, de la réunion de deux guitaristes issus du jazz classique mais adeptes du blues, François Fournet et Christian Ponard, Blues de Paris s'est renforcé ensuite par l'arrivée d'une section rythmique, le tout donnant naissance à un premier album éponyme en 2007. Cinq années se sont écoulées et voilà arriver le deuxième opus de cette formation, qui met en avant un blues authentique que l'on croirait tout juste sorti d'un club de Chicago. L'album comprend une majorité de compositions signées François Fournet, dans un registre qui va du blues le plus pur, notamment le titre "Broken Wrist" ou le bien nommé "Slow Train", aux plus remuants "Workin' Man Boogie" ou "Rumba Boogie", où le mot boogie reflète bien le contenu des titres. Sur quatorze morceaux, neuf sont des instrumentaux, mais aucune crainte, pas le temps de s'ennuyer, la qualité d'écriture est telle que l'absence de chant ne se fait pas sentir, car cela swingue de fort belle manière. Les cinq titres chantés, sont également très réussis, grâce notamment au timbre soul de Gabrielle Schneider qui tient le micro sur trois titres, les deux autres titres étaient interprétés par Christian Ponard (dont le titre électro/acoustique "Sliding Boogie") dans un style vocal très "root" qui nous fait voyager de l'autre côté de l'Atlantique, vers le passé avec ses champs de coton. L'ensemble de l'album bénéficie d'une production en adéquation, ni datée, ni trop moderne, idéale pour apprécier ce type de musique. (Yves Jud)



OLI BROWN – HERE I AM
(2012 – durée : 51'29'' – 12 morceaux)

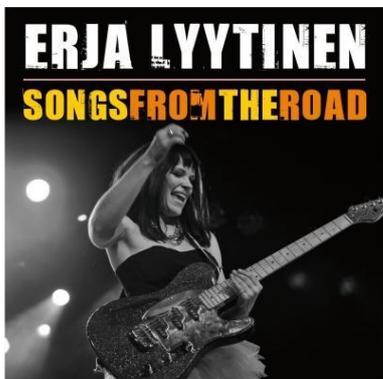
Considéré comme l'une des valeurs montantes du blues britannique, Oli Brown impressionne par sa maturité, son jeu de guitare et son chant maîtrisé, alors que l'homme n'est âgé que de 22 ans. En trois années, Oli a d'ailleurs déjà remporté lors des "British Blues Awards", le titre de meilleur jeune artiste et meilleur chanteur en 2010, meilleur groupe et meilleur album ("Heads I Win Tails You Lose") en 2011 et enfin, cette année, à nouveau le titre de meilleur jeune artiste. Une ascension fulgurante et qui me fait penser, mais à un niveau moindre, à celle de Joe Bonamassa le guitariste prodigue américain (le titre "You Can Only Blame Yourself" s'inspire d'ailleurs de son collègue ricain), les deux musiciens ayant cette propension à proposer un blues qui s'ouvre à diverses influences. A partir d'un son de guitare "old school", Oli dévoile ainsi toute une variété de compositions, du rock entraînant "Here I Am", en passant par le style initié par le regretté Stevie Ray Vaughan ("Thinking About Here"), le blues groovy ("All We Had To Give" avec un petit air emprunté à Gerald De Palmas !) ou plus chaloupé ("Devil In Me") tout en revenant vers les racines du style, le blues épuré ("I Love You More Than You'll Ever Know"), qui combleront tous les fans de blues, le jeu de guitare du britannique étant à l'avenant, tout comme son chant tout en nuances. (Yves Jud)



DAVID HIDALGO / MATO NANJI / LUTHER DICKINSON
3 SKULLS AND THE TRUTH (2012 – durée : 65'35'' – 12 morceaux)

Vous mettez trois guitaristes ensemble (qui de surcroît ont collaboré avec les plus grands : John Lee Hooker, Gov't The Mule, John Hiatt, ...) et vous obtenez évidemment, un album où la guitare est reine, avec des passes d'armes, des duels de six cordes. Alors, est-ce un album uniquement de guitares ? Et bien non, car en plus, Luther Dickinson (The North Mississippi Allstars, Black Crowes), Mato Nanji (Indigenous) et David Hidalgo (Los Lobos) sont également des chanteurs et cela donne un album teinté de blues et de rock sudiste. L'influence de ZZ Top est d'ailleurs présente sur cet opus, déjà d'un point de vue vocal, puisque l'un des chanteurs possède un timbre proche de celui de Billy Gibbons, chanteur/guitariste du célèbre trio.

De plus, certaines compositions s'inspirent des riffs des texans, tels que "Have My Way With You" ou "Known' Round Here". On découvre également quelques titres plus rock, comme le très entraînant ("Make It Right") dans la lignée des Rolling Stones, alors que plusieurs blues ("I'm A Fool", "Still Looking", "Wope Up Alone") feront le bonheur des amateurs de rythmes plus lents, avec en plus le jeu en slide de Luther Dickinson. Un album qui séduira aussi bien les amateurs de six cordes que ceux, fans de blues rock. (Yves Jud)



ERJA LYYTINEN – SONGS FROM THE ROAD

(2012 – CD : durée : 74'44' – 13 morceaux – DVD : durée : 82' – 15 morceaux)

Saisi sur le vif, en novembre 2011 au "Savoy Theatre" d'Helsinki en Finlande, ce show d'Erja Lyytinen prouve que la finlandaise est en train de devenir l'une des figures de proue de la nouvelle vague européenne qui entend perpétuer l'héritage du blues tout en lui apportant de nouvelles colorations. Ayant démontré de réelles capacités sur ses différents albums, dont le dernier en date, "Voracious Love" paru en 2010 (chroniqué dans Passion rock) qui sert de fil conducteur au concert, la finlandaise en reprenant d'ailleurs sept titres ("The Road Leading Home", "Voracious Love", "Oil And Water", "Soul Of A Man", ...), ce show démontre que la chanteuse/guitariste est encore plus à l'aise sur les planches. En effet, son jeu à la slide est étonnant tout autant que le groove qu'elle dégage grâce à un aspect soul présent à plusieurs reprises ("Don't Let A Good Woman Down"). Evidemment, son timbre chaud contribue à cet état de fait, tout en possédant la finesse qu'il faut lors de la reprise du titre "Soul Of A Man" du bluesman Blind Willie Johnson (décédé le 18 septembre 1945). Certains groupes proposent en live les mêmes relectures de leurs titres studio, alors que d'autres misent plus sur des versions étoffées, ce qui est le cas de la finlandaise, cette dernière n'hésitant pas à rallonger certains de ses titres avec des plages musicales plus développées, rendant de ce fait l'acquisition de ce live plus attractif. Le label a également eu la bonne idée de rajouter le dvd du concert, qui est d'ailleurs très bien filmé, avec deux morceaux en plus et une courte interview. De quoi patienter jusqu'au concert qu'Erja Lyytinen donnera le 11 avril 2013 à la Galerie au Z7. (Yves Jud)

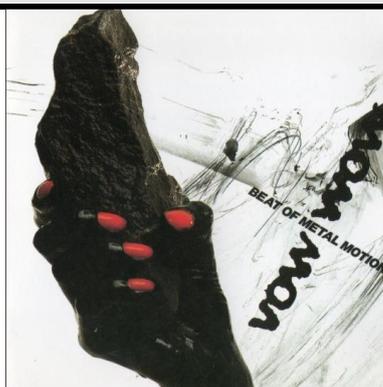


SWAMP TRAIN – PREMIUM SELECTION

(2012 – durée : 44'40'' – 13 morceaux)

Depuis le début du magazine, de nombreux albums de formations suisses ont été chroniqués dans ces pages, mais surtout dans un registre métal, rock, voire pop. Passion Rock s'étant ouvert au blues depuis peu, et connaissant la fertilité du terreau musical helvétique, il était fort probable, que rapidement un album de blues provenant de ce pays apparaîtrait. C'est chose faite, grâce à Swamp Train, quatuor formé au printemps 2010 et qui distille un blues épuré à travers son premier opus. Ce dernier comprend trois compositions originales, qui ne font pas pâle figure aux côtés des nombreuses reprises présentes, ces dernières démontrant d'emblée les bons goûts de Swamp Train, puisque l'on retrouve des morceaux écrits notamment par Willie Dixon, Sonny Terry ou encore Slim Harpo. L'ensemble respire l'authenticité et ne s'embarrasse pas de superflu, place à des compos dépouillées, terrain idéal pour les guitares spécifiques que le groupe utilise et qu'il a fabriquées directement : les "cigares box", alors que l'harmonica est également présent sur plusieurs titres. Les rythmes sont souvent lents, normal, on parle ici de blues, sans que cela empêche le combo d'accélérer le tempo sur plusieurs titres, dont les plus remuants "Don't Start Me To Talkin'" (S.B. Williamson), "Hooray, Hooray" (S.Terry) et même sur une composition de son cru ("The Oak Song"), la voix de Big Blowin' Blaze s'intégrant parfaitement dans ce contexte. Reste maintenant au quatuor à développer ses propres compositions, car il a assurément le potentiel pour créer son propre univers musical. (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



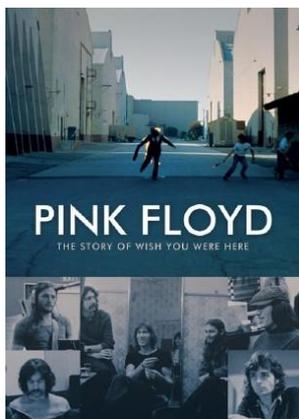
VOW WOW – BEAT OF METAL MOTION

(1985 – durée: 44'11'' – 10 morceaux)

Les années 80 et sa vague nipponne en réponse à la déferlante américaine avait vraiment marqué le monde du hard rock. Exit Bow Wow Wow place à Vow Wow digne progéniture de Loudness et Earthshaker. En donnant naissance à ce magnifique album, Vow Wow se place dans le peloton de tête en distillant une musique pleine d'énergie de feeling et de mélodies fantastiques. L'inspiration de ces excellents instrumentalistes nous fait directement penser à Deep Purple mais en ayant sa propre personnalité. Ecoutez "Masque of flesh" et ce qui nous frappe, sont les duels guitares-claviers avec un son cristallin et une pureté rarement égalé. "Break down" est quant à lui

beaucoup plus lourd et nous donne envie de taper du pied. Un chanteur qui ferait pâlir Roger Chapman (ex Family et M. Oldfield, etc.). La grande force de ce groupe est la cohésion des titres passant du hard rock au heavy avec quelques touches de speed et un soupçon de FM. Quant au reste de l'album rien à redire sinon qu'il est un des meilleurs LP que les japonais nous aient jamais enregistré. En résumé ce "Beat Of Metal Motion" nous fait aboyer de plaisir et on en redemande. Ce disque rentre dans mon top 50 et doit être dans la discothèque de tout hardos qui se respecte. (Raphaël)

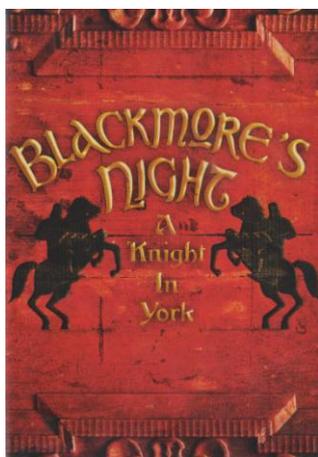
DVD



PINK FLOYD – THE STORY OF WISH YOU WERE HERE (2012 – 85')

Album majeur dans l'œuvre discographique de Pink Floyd, au même titre que "The Dark Side Of The Moon" ou "The Wall", "Wish You Were Here" reste l'un des monuments de la musique contemporaine. Ce dvd en retrace l'histoire, de la genèse à sa réalisation, à travers diverses interviews des membres du groupe (David Gilmour, Roger Waters, Nick Mason, ...), mais également de leur entourage, le tout relayé par des images d'époque. C'est très bien fait, cela se regarde facilement, d'autant qu'il faut le souligner, le reportage bénéficie de sous-titres en français. On apprend ainsi que le groupe a failli se séparer après la sortie du sublime "The Dark Side of The Moon" paru en 1973, les musiciens ayant eu à subir des chroniques négatives sur certaines de leurs prestations scéniques en 1974, tout en s'interrogeant sur le fait qu'ils étaient peut-être devenus des "business men" à la place de

musiciens. Peu motivé, sans préparation, le groupe s'est retrouvé en studio en 1974 pour préparer un nouvel album qui prendra forme petit à petit, après bien des discussions et des querelles. Le thème central de l'album est axé sur la désillusion du groupe par rapport à l'industrie du disque mais comprend également un hommage à Syd Barret (qui avait quitté le groupe en 1968) à travers "Shine On Your Crazy Diamond" qui deviendra le titre phare de "Wish You Were Here" qui sortira finalement en 1975 avec le succès que l'on connaît. Instructif et passionnant ! (Yves Jud)



BLACKMORE'S NIGHT – A KNIGHT IN YORK

(2012 – durée : 93' – 14 morceaux)

Enregistré le 30 septembre 2011 au "Grand Opera House" à York, ce concert est l'occasion d'un voyage dans le temps, puisque l'ancien guitariste de Deep Purple a décidé à travers Blackmore's Night et ce depuis les débuts du groupe en 1997 et l'album "Shadow Of The Moon", de mettre en avant une musique médiévale, le tout joué avec des instruments traditionnels avec en point central, la voix cristalline de Candice Night. L'atmosphère est majoritairement folk (sauf sur "The Circle", où après une entrée celtique, Ritchie Blackmore sort la stratocaster blanche pour un solo qui nous ramène directement vers Rainbow !), grâce notamment à la présence de mandolines, flûtes, violons, guitare acoustique à double manche, ... loin des ambiances électriques des concerts de hard, mais

comme je l'ai déjà souligné lors des précédents articles liés à Blackmore's Night, cela fonctionne très bien, car ces musiques anciennes, parfois inspirées de la renaissance sont vraiment bien mises en valeur par le groupe. Le niveau des musiciens contribue à la réussite de ce concert. On peut citer par exemple, l'excellent solo de piano en intro du titre "Journeyman", le tout avec un détour vers "Carmina Burana" avant que l'homme en noir revienne à nouveau pour un solo électrique dont il a le secret. Tout a été mis au diapason de la musique, des vêtements à la décoration de la scène d'inspiration moyenâgeuse avec une entente parfaite entre les musiciens. A noter que pendant le titre "World Of Stone", la petite fille de Candice et Ritchie vient retrouver ses parents. La set list est équilibrée entre titres entraînants et ballades, avec des titres issus des derniers opus du groupe (afin de ne pas faire double emploi avec les deux dvds déjà sortis), le tout permettant de passer un excellent moment et de regretter que la formation ne fasse pas plus de concerts. Au niveau des bonus, cela se limite à un petit reportage de trois minutes sur la ville de York, mais cela n'est pas l'essentiel, car le concert mérite à lui seul l'achat de cd dvd. (Yves Jud)

LIVE REPORT



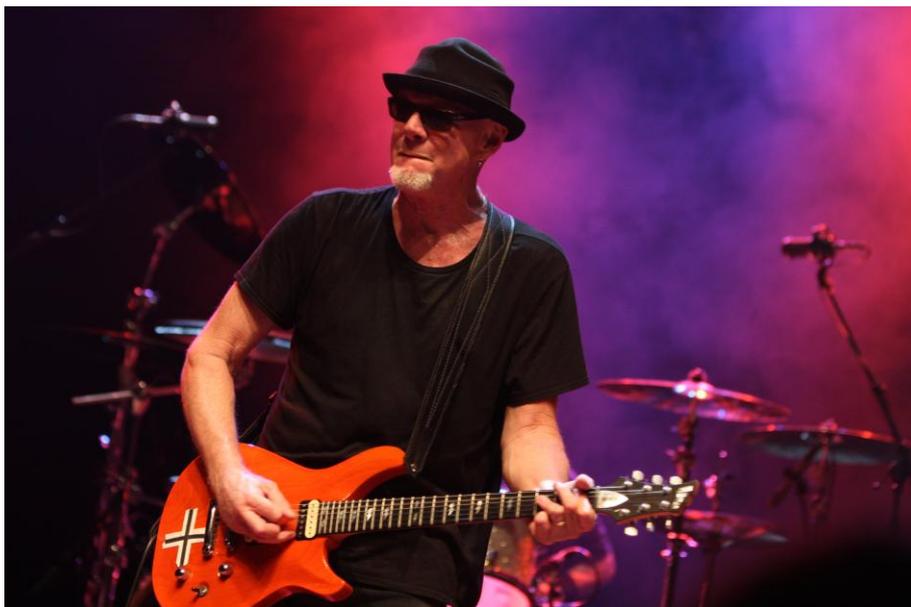
ANTALGIA + ELYOSE + THERION – mercredi 10 octobre - Z7 - Pratteln (Suisse)

Cette soirée dédiée au métal symphonique débutait avec Antalgia, une formation italienne sans relief dont les compositions ne passeront pas à la postérité. Elyose, un combo parisien emboîtait le pas aux transalpins et le niveau d'ensemble montait d'un cran. Les soli de guitare sont clairs et bien travaillés, les morceaux sont bien construits avec des variations de thèmes et de tempos. La chanteuse a une voix très haut placée mais ne joue que dans ce registre, ce qui ne

donne pas beaucoup de variété au chant. Le jeu de scène n'est pas très pro, mais le combo débute et, au bout de trois ans d'existence seulement, a déjà sorti un CD nommé *Théogyne* qui s'écoute sans déplaisir. Therion a ensuite fait un show époustoufflant, grandement renouvelé par rapport à sa prestation de 2011 au Z7. Christofer Johnsson, le leader du groupe (guitare rythmique), me confiait avant le spectacle que le combo allait se lancer dans l'écriture d'un opéra. Ils partent un peu à l'aventure car ils n'ont jamais réalisé un tel projet. La sortie de l'album, prévue en 2014, sera suivie par une tournée avec danseurs et chorégraphie. Un projet pharaonique qui ne sera joué que dans des théâtres. Christofer Johnsson pense qu'il y aura une ou deux dates en France (Paris et Lyon vraisemblablement). Heureusement, la Suisse n'est pas trop loin de Mulhouse... L'entrée en matière du concert n'était autre que *Poupée de cire, poupée de son*, une chanson écrite par Gainsbourg pour France Gall. Il faut dire que le dernier opus des Suédois est une reprise de chansons du répertoire français des sixties, revues et corrigées fort heureusement! Trois titres issus de cet album figuraient dans la set list (*J'ai mal de toi* de Betty Mars et *Une fleur dans le cœur* de Victoire Scott). L'orchestration et les arrangements ont beau être complètement transformés pour ressembler à du "Therion" avec des chants exceptionnels et une grosse rythmique, c'est quand même de la variété française et on n'échappe pas à la naïserie du style et des paroles. Il y a des moments où l'on regrette de ne pas être allemand... A côté de cette incursion dans notre "patrimoine culturel", Therion a déroulé un florilège de compositions très soignées qui faisaient la part belle aux plages instrumentales, pour certaines inhabituelles sur scène, comme *Land of Canaan*, morceau fabuleux de plus de 10 minutes. L'apport du clavier qui est incontestable, la virtuosité de Christian Vidal à la guitare, la grosse section rythmique, le chant lyrique des deux solistes (dont la voix de soprano de Lori Lewis) associé à la voix de baryton de Thomas Vikström, tout cela forme un ensemble flamboyant qui prend aux tripes. Les classiques du groupe furent aussi à l'honneur avec un superbe *Lemuria* acoustique, *Gothic Kabbalah*, *Blood of kingu* et *to Mega Therion*, ces deux

derniers titres clôturant un set de 2h00 réussi de bout en bout, montrant aux 350 spectateurs présents que Therion était un groupe à part dans l'univers du métal. (texte Jacques Lalande - photos Yves Jud)

PLEASURE ADDICTION + SHOTGUN EXPRESS + GREAT WHITE
samedi 13 octobre 2012 – Z7 – Pratteln (Suisse)



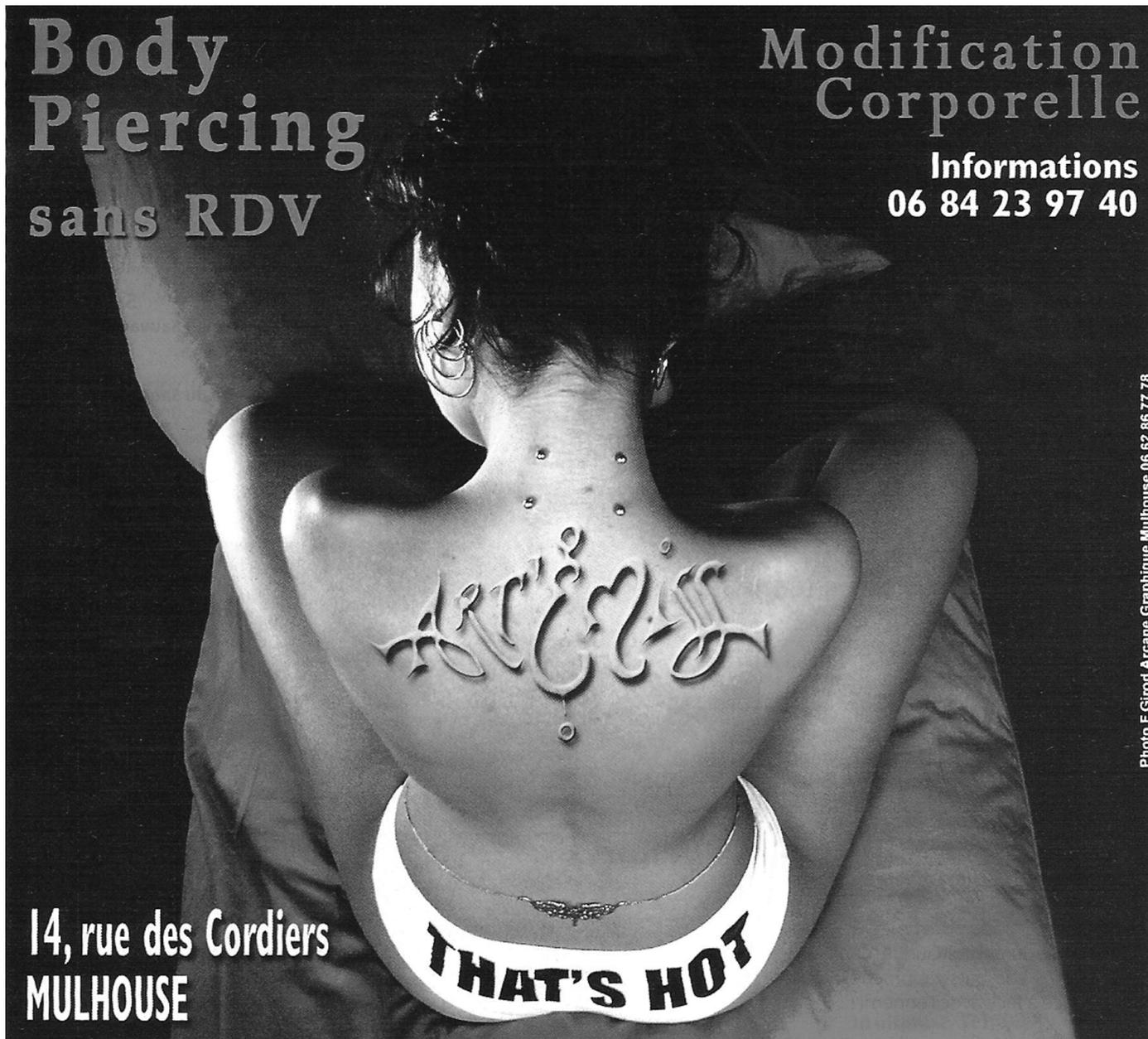
Soirée hard rock teintée de sleaze, ce samedi 13 octobre, où c'est Pleasure Addiction qui a ouvert le bal, avec son hard teinté d'influences ricaines, où le hard côtoyait le glam et le sleaze. Avec un seul album au compteur, le quatuor n'a pas démerité et démontré une aisance scénique, le tout dans une ambiance très rock'n'roll. Un groupe à suivre de près et qui a étonné pas mal de spectateurs, étonnés de découvrir que cette formation venait de Paris et non des USA. Un signe qui ne trompe pas sur le potentiel de Pleasure Addiction.

Le second groupe, Shotgun Express venait de Stuttgart. Avec deux gibson et des gars qui savent à peu près s'en servir, cette formation allemande distille un heavy teinté de blues pas désagréable du tout. Certains titres comme *Victory or death* ou *Gentleman* ont manifestement fait mouche. Dommage qu'ils aient mis le chauffeur du bus à la batterie. Great White prenait ensuite le relais, et de quelle manière! En attaquant avec *Desert Moon* (1991), *Lady red light* (1987) et *On yours knees* (1984) la bande à Mark Kendall nous rappelait que le requin nageait dans les eaux du heavy métal depuis plus de 25 ans pour notre plus grand bonheur. Ce n'est pas tous les soirs que l'on peut voir un monstre comme Kendall à la gratte. Malheureusement son compère, et co-fondateur du groupe, Jack Russell n'est plus là pour pousser le chant dans les aigus à la façon de Robert Plant. Son remplaçant, Terry Ilous (également chanteur dans XYZ), un ricain d'origine française, fait bien pâle figure en comparaison de Russell. Qu'importe... Après cette entrée en matière plutôt réussie, Great White a déroulé un répertoire varié mettant à l'honneur *Elation* le dernier opus du groupe (très bon album) avec des titres comme *Something for you* ou le phénoménal *Low down* (avec un groove à la Black Sabbath), montrant si besoin était que l'heure de la retraite n'avait pas encore sonné pour eux, quoi que prétendent certains médias. Mark Kendall, qui est dans un bon soir et qui tient la baraque, est bien secondé par Michael Lardie (guitare, piano, harmonica) et une grosse section rythmique assurée par Scott Snyder à la basse et Audie Desbrow à la batterie. Le groupe a porté l'estocade en finissant son set par l'incontournable *Rock me* et un *Can't shake it* monumental. Du beau boulot, messieurs. (texte Jacques Lalande – photos Yves Jud)

MICHAEL ANGELO BATIO - vendredi 19 octobre 2012- Singerhaus – Bâle (Suisse)

D'abord, fallait savoir qu'il était en tournée en Europe ; ensuite fallait s'inscrire sur le net ; puis imprimer l'invitation ... oui, car ce concert, ou plutôt ce show se déroulait dans une petite salle au cœur de Basel pour un public restreint ! Bon, première constatation en arrivant : le lieux en question ressemble à une boîte à partouze, genre lupanar fin 19° ; mais qu'à cela ne tienne, le bar est grand et bien fourni. Une dizaine de guitares étaient exposées près de la scène, oui car en fait, l'américain était dans le coin pour promouvoir sa marque de grattes ! Et puis le tôleier arriva : MICHAEL ANGELO BATIO en personne. Seul comme un grand, il monta sur scène, tout de noir vêtu, s'accrocha une guitare et donna le signal à son technicien pour qu'il envoie la bande son. Et là, nous comprîmes qui était le patron. Impossible de décrire une heure de show : mais on sait désormais pourquoi les japonais l'appellent "mains sans ombre" ! M.A.B monte et descend le manche à une vitesse incroyable, même LES manches puisqu'il joue aussi sur une guitare qui en possède deux, et il peut jouer à gauche avec la main droite et inversement ...et même avec les deux mains sur

le manche opposé !!! du plein-la-vue durant une heure ! du jamais vu. Ze Master... Jadis au sein de Nitro (glam metal, Californie, 2 cds en 89 & 92), aujourd'hui M.A.B donne des "master class" et commercialise son matos ... et te donne envie de crâmer ta gratte quand tu rentres chez toi (Valentin Tattoo)



Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle

Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 78

CONCERT DANS LES PROCHAINES SEMAINES – A VOIR

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

DR. FEELGOOD : mercredi 14 novembre 2012 (Galery –Pratteln)

EMERGENCY GATE + AGATHODAIMON + GRAVEWORM : mercredi 14 novembre 2012

THIN LIZZY : jeudi 15 novembre 2012

SAGA : vendredi 16 novembre 2012

POPA CHUBBY : mardi 20 novembre 2012

MARTIN TURNER'S WISHBONE ASH : mardi 20 novembre 2012 (Galery –Pratteln)

BATTLE BEAST + SONATA ARCTICA : mercredi 21 novembre 2012

DAN BAIRD & HOMEMADE SIN : jeudi 22 novembre 2012 (Galery –Pratteln)

PAUL MENEL + ARENA : vendredi 23 novembre 2012 (Galery –Pratteln)

THIS IS SHE + LACUNA COIL : vendredi 23 novembre 2012

DEVIN TOWNSEND PROJECT + FEAR FACTORY : lundi 26 novembre 2012

SEVEN + DORO : mardi 27 novembre 2012

HARTMANN + JADED HEART : mercredi 28 novembre 2012 (Galery –Pratteln)

MY SLEEPING KARMA + MONSTER MAGNET : jeudi 29 novembre 2012

VANDEN PLAS : jeudi 29 novembre 2012

SLÄDU & FRIENDS : vendredi 30 novembre 2012

MOLLY HATCHET : dimanche 02 décembre 2012

DARK AT DAWN + ALPHA TIGER + WASP : vendredi 07 décembre 2012

JORN : samedi 08 décembre 2012

GOD SEED + ROTTING CHRIST + CRADLE OF FILTH : dimanche 09 décembre 2012

REIGN OF THE ARCHITECT + DAWN HEIST + WARBRINGER

+ **KEEP OF KALESSIN + DARK TRANQUILITY** : mercredi 12 décembre 2012

TALANAS + MY DYING BRIDE : jeudi 13 décembre 2012

DEAD SHAPE FIGURE + EVERGREY + ICED EARTH : vendredi 14 décembre 2012

FEJD + RUSSKAJA + DIE APOKALYPTISCHEN REITER + SUBWAY TO SALLY :
dimanche 16 décembre 2012

MR. IRISH BASTARD + IN EXTREMO : mercredi 19 décembre 2012

LIV KRISTINE : jeudi 20 décembre 2012 (Galery –Pratteln)

GUN BARREL + WIZARD + MAJESTY + GRAVE DIGGER : dimanche 20 janvier 2013

BOURSE AUX DISQUES : dimanche 27 janvier 2013 (12h30/17h30)

THE 69 EYES : mardi 05 février 2013

ROGER CHAPMANN & THE SHORTLIST : mercredi 20 février 2013

D-A-D : samedi 23 février 2013

VDELLI : jeudi 28 février 2013

AT VANCE : dimanche 03 mars 2013 (Galery –Pratteln)

HELLOWEEN + GAMMA RAY (Hellish Rock Part II) : dimanche 04 mars 2013

STEVE LUKATHER : lundi 1^{er} avril 2013

STRATOVARIUS + AMARANTHE : mardi 09 avril 2013

ERJA LYYTINEN : jeudi 11 avril 2013 (Galery –Pratteln)

AUTRES CONCERTS :

STONERIDER + EUROPE : lundi 12 novembre 2012 – La Laiterie – Strasbourg

MYRATH + WASP : jeudi 15 novembre 2012 – La Laiterie – Strasbourg

TREPALIUM + GOJIRA : jeudi 15 novembre 2012– La Laiterie – Strasbourg

GREY MONDAY + SUPERCHARGER + MUSTASCH:

vendredi 16 novembre 2012 – Rock City –Uster (Suisse)

ATOMIC FLOWER + AC ANGRY + WARRIOR SOUL :

vendredi 23 novembre 2012 – Rock City –Uster (Suisse)

SCORPIONS : samedi 24 novembre 2012 – Zenith - Strasbourg

PAPA ROACH + STONE SOUR : mardi 27 novembre 2012 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

BRYAN ADAMS (unplugged) : jeudi 29 novembre 2012 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

PARLOR SNAKES+THE JIM JONES REVUE :vendredi 07 décembre 2012–La Laiterie(club)–Strasbourg

FUELED BY FIRE + NILE + MORBID ANGEL + KREATOR :

mardi 18 décembre 2012 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

BILLY TALENT : mardi 29 janvier 2013– La Laiterie – Strasbourg

D-A-D : mercredi 27 mars 2013– La Laiterie – Strasbourg

AMARANTHE + STRATOVARIUS : mardi 02 avril 2013– La Laiterie – Strasbourg

JOE COCKER : mercredi 22 mai 2013 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

DEPECHE MODE : vendredi 07 juin 2013 – Stade de Suisse – Bern (Suisse)

BON JOVI : dimanche 30 juin 2013 – Stade de Suisse – Bern (Suisse)

GRAND CASINO DE BÂLE (www.grandcasinobasel.com)

JOHNNY WINTER : mercredi 14 novembre 2012

CORSON : mercredi 12 décembre 2012

ASAF AVIDAN : dimanche 14 avril 2012

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, Mario (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Laurent (Pervade Records), Isabelle (Eagle Records), Valérie (Regain Records, Nuclear Blast), Sophie Louvet, Active Entertainment, AOR Heaven, David (Season Of Mist), Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), Sacha (Muve Recording), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise. (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), Chapitre (Espace Culturel – Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim),

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique <http://www.myspace.com/yvespassionrock>

alexandre.marini@alsapresse.com : journaliste et photographe (Alex)

jah@dna.fr : : journaliste (Jean-Alain)

ACHING & SOND LIGHT
www.aching.fr

IRON MAIDEN **AC/DC**
Judas Priest

by **Judas Priest**

COVER ALIVE **MACHINE GUN**

LE GRILLEN - COLMAR
SAMEDI 15 DECEMBRE 2012

Réervations : DigItick - Fnac - Virgin - réseau Ticketnet - Auchan - Carrefour

MEILLAN
DROGUE

WWW.ZONE-METAL.NET
[OBSKÜRE]
SOIL CHRONICLES
ROCK & METAL